

Éditorial, par Yves-Fred Boisset.....	129
Lucifer, Christ, Ahriman (la triade initiatique de la théosophie), Par Eric Lanz.....	130
L'Illuminisme, par Robert-Christian Grenu-Hallatre.....	139
Le sens du sacré et l'homme du III ^e millénaire, par Marc Bariteau.....	162
Les paroles intérieures (suite), par sœur Thérèse.....	174
Souvenir : la genèse et l'évolution humaine, par Questor Vitae.....	176
Quel martinisme pour le 21 ^e siècle ?, par Gravitas.....	183
Les livres et les revues.....	188

(attention, il s'agit bien des 23, 24 et 25 octobre
et non des 16,17 et 18 comme annoncé par erreur dans le dernier numéro)

Le dimanche 25 :

à 10 heures :

nous nous retrouverons devant la porte d'entrée
« Gambetta » du cimetière du Père Lachaise. Nous
rendrons hommage au docteur Gérard Encausse
(Papus) et à son fils, notre bien aimé frère le docteur
Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

A 12 heures 30 :

comme chaque année, tous ceux qui le pourront par-
ticiperont au traditionnel « banquet Papus » qui aura
lieu à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor,
Paris 5^{ème}.

*Toutes les informations relatives à ces journées peuvent être
requisés auprès du siège de l'O. M.,
5/7, rue de la Chapelle, 75018 Paris*

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Éric LANZ
(La Triade Initiatique de la Théosophie)

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt
CCP : PARIS 8-288-40 U
Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE
Administrateur-adjoint : Annie BOISSET
Redacteurs adjoints : MARCUS et M.-E. TURPAUD

Tel 01 47 81 84 79
Fax 01 47 69 09 41
e-mail : initiation@wanadoo.fr

Amis lecteurs,
Vous pouvez encore vous réabonner pour 1998
et recevoir les 4 numéros de l'année.

Mais vous pouvez aussi vous réabonner dès à présent pour
1999.
Souvenez-vous que la revue, ne recevant aucune subvention,
n'existe que par vous.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent
être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la
responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert d'Inser à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9777 - sept.98

Nos lecteurs se souviennent sans doute de cette **polémique** qui naquit l'an dernier au sujet d'une entrée de la publication « Quo Vadis ». En effet, les rédacteurs de ladite publication ont trouvé judicieux de classer le martinisme au nombre des sectes brahmaniques, juste après le mandarom (alphabet oblige !) Ayant été prévenu de cette mauvaise farce, j'envoyais plusieurs courriers (dont quelques uns en *recommandé*) au directeur de « Quo Vadis », monsieur Frémy. Un an plus tard, je n'ai reçu aucune réponse. L'attitude méprisante et irresponsable de cet individu n'a d'égale que son imbécillité.

Je reconnais avec tristesse que je n'ai été que mollement suivi dans cette affaire par les martinistes ; mon indignation s'est heurtée à un mur d'indifférence. Tant pis ! Comme je n'ai pas les moyens d'engager seul une procédure devant les Tribunaux à l'encontre de ce monsieur sans honneur et que la provocation en duel est largement passée de mode, il ne me reste qu'à abandonner la partie, à moins que... il me vient une idée, mais chut !

Dans le numéro précédent, une malencontreuse manipulation de mise en page a amputé la fin de l'article de sœur Thérèse. J'en revendique l'entière responsabilité et répare cette erreur pages 174 et 175.



Le début de l'été a vu fleurir le phénomène des *jeux du cirque*. Bien sûr, nous ne critiquons pas le football ni ceux qui prennent plaisir au spectacle qu'offrent les rencontres de haut niveau. Mais comment ne pas être choqué par ce déferlement de chauvinisme, par cette inflation verbale, par cette surenchère dans la presse pour ce qui n'est qu'un jeu ? Si le vingtième-et-unième siècle ne s'adonne plus qu'à ce genre de manifestation superficielle, il est à craindre que la vraie culture à base de réflexion profonde et de spiritualité soit laissée en jachère.

Une société ne peut trouver son équilibre si elle renonce à ses racines spirituelles, abdication qui s'ouvre nécessairement sur les désordres moraux et sociaux dont tous pâissent.

Yves-Fred Boisset
Rédacteur en chef



Éric LANZ

LUCIFER - CHRIST - AHRIMAN
(La triade initiatique de la théosophie)

J'ai tenté de réunir dans cet article des éléments nouveaux, essentiels et manquants à l'élaboration officielle de la triade théosophique : Lucifer, Christ, Ahriman. Il m'a semblé que cette *mythologie vivante*, cette *génétique*, était au centre des fondations de la théologie et de l'anthropologie occidentales.

Si Jacob Boehme dans « L'aurore naissante » parle de l'idéalisation de la Beauté qui engendre un faux motif, au détriment du Verbe, Saint-Martin dans « le Ministère de l'Homme-Esprit » écrit que « *Lucifer tire son emprise sur nous, en nous persuadant qu'il n'existe pas* » et von Baader écrit que « *Satan souffre d'une lumière qui n'est pas la sienne et qui le dévore, il a perdu ce qui le fondait et il se tient, angoissé, à la périphérie du monde et de lui-même* ».

Nous allons voir *comment* et *combien* l'évolution complexe de cette dramaturgie, dans sa *tension dramatique*, issue de l'esprit baroque et de l'époque pré-romantique, épouse les préoccupations contemporaines les plus récentes de la pensée théosophique et anthropologique. Elle nous fait découvrir au-delà du chaos des divergences théologiques, un *sens* et une *cohérence invisibles* qui émergent d'une lecture plus subtile ¹

Chez l'homme, nous pouvons distinguer trois courants :

- l'organisation de la tête – système neuro-sensoriel,
- le système rythmique – circulation sanguine et respiration,
- le système des échanges matériels ou métabolique, lié au système des membres.

Cette triade peut être également conçue sur le plan de l'âme :

- le système neuro-sensoriel porte les représentations, les pensées,
- le système rythmique porte la vie des sentiments, des émotions,

¹ Un livre sur le sujet est en préparation.

- le système métabolique porte la vie volontaire.

Nous avons une véritable conscience diurne, une *conscience de veille*, uniquement grâce aux représentations qui s'y développent. Le système rythmique, thoracique, portant la vie des sentiments, n'est pas aussi conscient que la vie des représentations. On peut dire que cette vie des sentiments *n'est pas plus consciente qu'un rêve*.

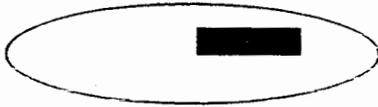
Bien que les rêves se transforment en images, ils ne sont pas plus élevés que les sentiments ; leur apparence est autre parce que la vie sentimentale ne se présente pas sous forme d'images, mais sous forme d'intensité de sensations – et, en ce qui concerne l'intensité – rêves et sentiments sont donc au même niveau !

Quand à la *vie volontaire*, elle est complètement enveloppée d'*inconscience* ; elle est semblable à celle de l'homme qui dort du sommeil sans rêve. Le substrat de cette vie volontaire est le métabolisme organique avec le système *membres*. Sous le rapport de la volonté, l'homme est *endormi* même lorsqu'il veille. S'il voit apparaître les effets de ses volitions, il se les représente comme il se représenterait n'importe quoi d'autre.

On peut dire qu'il *s'oublie sans cesse*, car de ce qui agit réellement dans cette volonté il n'a aucune conscience et il *dort* cette partie de son être comme il rêve ses sentiments.

Si nous prenons le substrat corporel de la vie volontaire (métabolisme = système des membres), l'homme est alors environné par un monde psycho-spirituel inconscient du fait qu'il dort et qu'il sort de sa représentation du monde matériel.

D'ailleurs, chacun de ces systèmes (*neuro-sensoriel*, *rythmique*, *métabolique*), quel que soit le niveau de conscience, existe également dans la matrice de ce monde psycho-spirituel.



Si le cercle est le cosmos spirituel (dessin ci-dessus), nous prendrons une partie (inclusion carrée), représentant une région de ce monde (psycho-spirituel) à laquelle se rattachent la volonté et le métabolisme.

Comment s'insère-t-elle dans le cosmos et que représente-t-elle ? Nous savons qu'un organe (le foie) est une partie qui fonctionne en synergie avec tout l'organisme ; de même, au sein du grand organisme cosmique (en blanc sur le dessin, ci-dessus), la *volonté*, le *système membres* et le *métabolisme* y sont incorporés presque totalement, du fait que le sommeil nous plonge dans une inconscience. Ce cosmos spirituel, nous allons le poser comme étant le corps et la vie cosmique des entités spirituelles que la Bible appelle les *Elohim*.

Si nous vivons au sein du monde extérieur, perçu par la sphère des sens, nous sommes par la région de notre *volonté* et de notre *métabolisme*, comme *mélés* à la vie des Elohim dans laquelle notre conscience reste endormie. Les Elohim sont, pour la théosophie, les « Esprits de la Forme » (créateurs de toutes les formes terrestres de la Genèse) ; ils ont progressé à ce rang hiérarchique à partir des stades évolutifs antérieurs (trois univers Saturne-Lune-Soleil précédèrent la Terre actuelle).

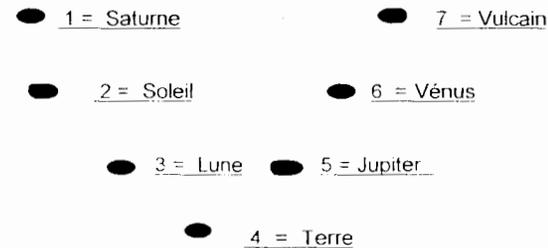
Jusqu'à la phase appelée « Ancienne Lune », les esprits de la Forme étaient des *Archées* (Esprits de la personnalité ou Forces des Origines).

- pendant l'Ancien Soleil, ils étaient des *Archanges* (Esprits du Feu),
- jusqu'à l'Ancien Saturne, ils étaient des *ANGES*,
- sur la Terre, ils sont parvenus au rang d'Elohim.

Les êtres humains évoluent également ; ils parviendront au rang d'Elohim, après avoir traversé les époques évolutives de Jupiter, Vénus et Vulcain.

* Existence saturnienne	1.....5 (Ange)
* Existence solaire	2.....6 (Archange)
* Existence lunaire	3.....7 (Archées)
* Existence terrestre (homme)	4.....8 (Elohim)
* Existence jupitérienne	5
* Existence vénusienne	6
* Existence vulcanienne	7

Ré-intégration spirituelle de l'homme 8



Nous avons ainsi sept phases, ou sept sphères évolutives ; les Elohim (ou *Esprits de la forme*) sont entrés dans la huitième sphère.

Lorsque la Terre commença son cycle de récapitulation des anciens univers (comme une sorte d'embryogenèse), ils étaient au stade qui correspondra pour l'homme du futur à Vulcain. Et ils montèrent dans la huitième sphère (Iaveh-Elohim).

Qu'est-il advenu de l'évolution humaine ? L'homme était en quelque sorte un membre de la hiérarchie des Elohim, *et il aurait pu en rester à ce stade*.

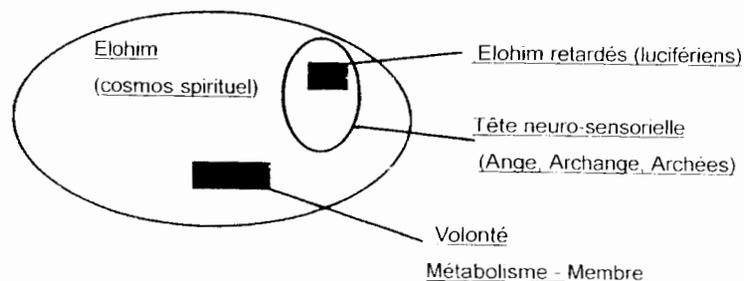
Toute l'évolution reposait dans la matrice des Elohim. Lorsque commença la phase « Terre », les êtres humains (homme macro-cosmique), devaient-ils rester des membres *privés de toute autonomie* dans le « grand organisme des Elohim » ou seraient-ils initiés à la liberté ? Deviendraient-ils indépendants ?

La réponse évolutive fut qu'ils resteraient membres des Elohim en ce qui concerne leur faculté *volontaire*, leur *système métaboli-*

que, et leur *système membre*. Ils ne seraient capables d'autonomie qu'à travers l'organisme *neuro-sensoriel* de la Tête.

Et comment leur fut donnée cette autonomie neuro-sensorielle ? Certaines entités qui seraient, elles aussi, devenues des Elohim, *ne le sont pas devenues*. Elles sont restées comme retardées, au niveau des Archées ou des Archanges. Elles possédaient originellement le même potentiel de nature évolutive que les Elohim, mais elles ont été retardées dans leur évolution, appartenant encore au monde spirituel des Anciens Univers.

Leur influence a dû se restreindre à agir sur le *neuro-sensoriel*, non sur l'homme tout entier et non sur le système *métabolisme-membre* que l'homme a acquis dans la phase terrestre avec son corps minéral.



Ces entités retardées sont devenues les adversaires des Elohim cosmiques ; les autres Elohim ont laissé à l'homme une certaine autonomie ; mais ils n'auraient pas pu lui donner la liberté. Ils ont pour cela trop de pouvoir sur l'être humain. Par contre, les esprits retardés, se limitant à agir dans le *neuro-sensoriel*, ont pu y faire naître la raison. Ces Esprits sont essentiellement des entités dites lucifériennes, ils ne nous confèrent la volonté qu'à un niveau inférieur. Les Elohim donnent la volonté à l'homme tout entier, mais les esprits lucifériens ne confèrent cette volonté qu'à la Tête.

S'il n'en était pas ainsi, les représentations seraient privées de tout caractère volontaire. Elles ne deviennent « facultés représentatives personnalisées » que lorsqu'elles sont *imprégnées de volonté*. Elles deviennent alors « forces de jugement ».

Ces entités retardées étaient donc surtout les porteurs de ce qui fut imprimé dans l'homme par son *passé*, à travers les trois éléments (Saturne : chaleur psychique / Soleil : air, feu / Lune : eau, air, feu).

Du fait qu'ils sont restés en arrière, en s'opposant aux Elohim, ces « Esprits de la forme », *égarés* parmi la cohorte des anges, archanges, Archées, éveillent en l'homme tout ce qui l'empêche de descendre jusqu'au plus bas de l'existence terrestre. Ils veulent le maintenir *au dessus* du monde minéral ; ils préfèrent que l'homme ait uniquement l'expérience des règnes végétal, animal ou humain. Ils n'aiment pas le laisser investiguer le monde minéral terrestre, par le biais des technologies ou des techniques matérielles.

Ces entités lucifériennes excitent en l'homme toutes les exaltations, les tendances artistiques, le mysticisme nébuleux, l'orgueil, mais aussi l'imagination, l'intelligence ; ils tendent à l'élever au-dessus de lui-même et, physiologiquement, troublent l'ordre du *système sanguin*. En définitive, ils voudraient le maintenir dans une sphère spirituelle et l'empêcher d'accéder à tout ce qui est terrestre.

Ils sont les adversaires des Elohim qui ont *solidifié* l'homme dans la *poussière de la terre* (Genèse) ; et c'est grâce à eux qu'il doit sa liberté d'avoir pu acquérir un corps autonome. Mais les esprits lucifériens ne sont pas intéressés par cette liberté que l'homme trouve dans l'élément terrestre. Ils sont obsédés par le *désir de reconquérir* le « corps spirituel » qui était le leur et dont la *perte* a eu pour conséquence la corporisation terrestre de l'homme, pour empêcher que *le mal ne s'étendît au-delà des frontières matérielles*.

D'autres entités ont eu accès à l'être humain, du fait de son immersion dans la matière et du fait que les Elohim lui aient donné une certaine autonomie – *incomplète* – puisqu'il continue à vivre sa Volonté et son métabolisme dans l'*inconscience*. Ces entités *retardées*, elles aussi, s'insinuent aujourd'hui très rapidement dans l'évolution humaine. Elles viennent du profond du cosmos, au-delà du système solaire, et sont issues de la cohorte des Séraphins, des Chérubins et des Trônes ; mais elles n'ont pas évolué *normalement*, elles ont régressé au stade des *Dominations* ou « Esprit de la Sagesse », c'est-à-dire qu'elles sont restées à l'ancien stade saturnien

où elles reflétaient *leur vie pleine de sagesse dans les corps caloriques* de ce premier Univers.

Leur ambition est d'inaugurer sur terre, une nouvelle création où l'homme terrestre serait conservé tel qu'il est actuellement. Elles voudraient le prendre pour un *nouveau début*, un « nouveau Saturne », tel qu'il a été incarné par les Elohim dans le règne minéral et elles désirent *annuler tout le passé*. Ce sont les entités ahrimaniennes ou sataniques ; elles font en sorte que l'homme soit uniquement le résultat de ce qu'il a conquis directement sur terre. Elles sont des principes extrêmes d'*égoïté matérielle* qui s'actualise et piège par un *durcissement minéral* un excès de corporisation.

Si les Elohim occupent une position médiane, centrale, ils veulent rattacher le passé à l'avenir et, en cela, ils obéissent à l'impulsion christique ; les esprits lucifériens voudraient, eux, pénétrer l'homme de son passé grandiose et les esprits ahrimaniens, anéantir tout ce qui subsiste de ce passé : arracher aux Elohim cet « homme fait de poussière » et s'en servir pour un *nouveau début*. Ces dernières entités se déchainent dans l'inconscient humain, dans la *volonté*, dans le *métabolisme*, dans le *système membres*. Elles tentent de lui insuffler un intérêt très vif pour ce qui est minéral, *matériel*, et, plus encore, pour ce qui apparaît sous la forme de technologies, de machines. Elles souhaiteraient la disparition du règne végétal, animal, et même de l'homme actuel, afin qu'il ne reste que les lois physiques du règne minéral. Leur but est de retirer à la Terre ses habitants humains et de créer un nouveau Saturne entièrement constitué d'*espaces urbains*, par exemple, un futur univers totalement artificiel et mécanisé. Ces entités précipitent le désir d'un monde nouveau, pour se *mettre à couvert* de l'obsession du futur qui les travaille et pour nourrir leur *corps déplacés* car elles arrivent prématurément dans l'évolution. En cela, elles rendent l'homme, aride, prosaïque, philistin, et elles cristallisent à l'excès le corps et la pensée à travers des *superstitions matérialistes* ; le point positif est qu'elles apportent une meilleure perception de ce que l'humanité peut ou ne peut pas acquérir par des moyens physiques.

Nous avons vu que l'être humain était le résultat de la confluence entre toutes les forces du cosmos, que trois courants inter-

Nous avons vu que l'être humain était le résultat de la confluence entre toutes les forces du cosmos, que trois courants interagissaient en lui, exprimant le mystère théosophique d'une triade fondamentale Lucifer / Christ / Ahriman ou Satan. Nous dirons qu'il y a équilibre entre ces deux courants dynamiques, antagonistes et complémentaires, *Lucifer / Ahriman*. lorsque le principe christique les neutralise. Autrement dit, l'antagonisme croissant, bien que perpétuellement équilibré, de *Lucifer/Ahriman* va être mise en corrélation avec la *permanente impulsion* christique.

Lucifer est agent d'affirmation et de plénitude pour l'esprit, de négation et de vacuité pour la matière. En d'autres termes, la force luciférienne est celle de l'esprit qui *refuse la descente* dans la matière. Ahriman, au contraire, est agent d'affirmation et de plénitude pour la matière, de négation et de vacuité pour l'esprit. La force ahrimanienne (satanique) est celle de la matière qui *refuse la montée* dans l'esprit.

Ils sont donc chacun des agents de refus : à leur sujet, la Tradition parle du symbolisme des deux serpents enroulés autour de l'Arbre de Vie et de leur mouvement perpétuel.

Ahriman descend, abandonné à sa vocation ; il obéit à l'appel du *vide spirituel* d'en bas. De même, Lucifer monte ; il obéit à l'appel du *vide matériel* d'en haut. La conjonction par *tentation* de leur deux natures génère la création d'une troisième nature, la nature christique ou androgynale du Fils (Macrocosme). Mais le mouvement du Christ n'obéit plus à l'appel d'un vide. Il peut ajouter maintenant le *plein spirituel* d'en haut au *plein matériel* d'en bas, une sublimation à une surchosisation.

L'impulsion christique oblige la contradiction *Lucifer/Ahriman* à grandir l'un par l'autre, dans une confrontation non plus neutralisante mais agnostique, c'est-à-dire à déséquilibrer perpétuellement leur complémentarité pour en aggraver la tension interne. L'incarnation forcée de l'esprit (luciférien), la spiritualisation forcée de la matière (ahrimanienne) provoque l'écartèlement croissant de la *lumière dans les ténèbres* et des *ténèbres dans la lumière*.

Autrement dit, la double transcendance (*Lucifer/Ahriman*) génère deux souffrances complémentaires et irréductibles : celles de la Vérité et de la Beauté, d'où le perpétuel conflit de la vision et de l'art, de l'éthique et de l'esthétique et sa quête absolue de résolution.

La force christique crée une vocation dynamique de participation globale.

Le « Je transcendantal » dont il se veut pleinement l'illumination et l'incarnation est un « Nous » invariant absolu, contraire de la montée d'illumination précoce pour Lucifer ou la descente d'incarnation incomplète pour Ahriman.

En ce sens, le Christ est [Lucifer réalisé] en tant qu'*illumination absolue*. Il ne peut y avoir en effet d'illumination parfaite pour un esprit insuffisamment sur-chosifiant, et pas davantage d'incarnation parfaite pour une matière insuffisamment sublimisée.

En ce sens, le *Bien ontologique* est intégrateur comme *pouvoir-être* christique : il veut la Vérité et la Beauté ensemble et non *l'illusion et l'échange d'illusion*.

UNE PENSÉE DE MAÎTRE PHILIPPE

« Nous n'avons besoin de personne pour nous instruire, car nous avons en nous tout ce qu'il faut pour croître la petite plante divine qui est dans notre cœur. Ce n'est que l'orgueil, l'égoïsme, la méchanceté qui l'étouffent et l'empêchent de s'épanouir » (13 mai 1902).

Robert-Christian GRENU-HALLATRE

L'ILLUMINISME

Les travaux historiques ou d'érudition qui ont fait usage en leur discours de l'expression et ceux qui l'ont combattu ont alternativement paru ne pas avoir fait comprendre mieux les uns que les autres ce dont il s'agissait. Il faudrait à leurs lecteurs des notions très détaillées sur ces matières, et il serait prématuré sinon inutile de leur en offrir les résultats qui resteraient nuls pour leur instruction, jusqu'à ce qu'ils en fussent assurés eux-mêmes par la réalité du contact avec les forces universelles au cours de rituels opératifs.

Sur la demande du rédacteur en chef de «*l'Initiation*», j'ai accepté de bien vouloir faire entr'apercevoir ce que Pernety, Martinès de Pasqually, Saint-Martin, Willermoz ont réalisé par leurs pratiques puisque ces guides, en leur temps, se sont eux-mêmes assurés en leur quête de la Vérité d'une participation rituelle opérative sur deux plans.

Il m'a aussi été donné de pouvoir examiner en 1969 vingt-quatre pièces manuscrites datées de 1773 à 1785 de la main de Pasqually concernant l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers avant que je ne fasse orienter ce fonds vers le Très Illustre Frère Yvan Mosca (Hermete) en son temps héritier de Robert Ambelain. Les documents actuellement en possession de ce frère comprennent des pièces telles que la lettre du Maître provincial de la Ve province à Jean-Baptiste Willermoz relative à l'envoi en 1782 de documents du R.:E.:R.:, les rituels divers pour les assemblées de Réaux+Croix, le tableau des vingt Frères Chevaliers d'Orient et de R+C, membres et officiers en 1793.

L'ensemble du descriptif remanié a été en son temps publié dans la revue «*l'Initiation*». Dans cette même revue, on pourra consulter une bonne documentation à partir de 1953 où une trentaine de publications en a été faite sur Martinez de Pasqually, l'Ordre des Élus-Cohen, l'Agent inconnu des Initiés de Lyon.

Du fonds *Hermete*, la pièce n° 19, sous le titre « Société lyonnaise des Initiés », est le registre des présences et réceptions depuis le 10 avril 1785 jusqu'au 28 avril 1788. On constate la présence de Louis-Claude de Saint-Martin, témoin des pratiques des Élus-Cohen, frères maçons dont les facultés pourraient étonner, dérouter, déconcerter les analystes méthodiques matérialistes butés et les psychanalystes avertis affirmant *expliquer* ceci par cela en fonction de modèles du monde sensible matériel.

Lors du réveil de la loge « La France, n°7 »¹ et assez régulièrement pendant une dizaine d'années les sujets du martinézisme, du martinisme, de l'illumination, du temple, ont été largement développés par Robert Ambelain, Robert Amadou, Philippe Encausse et de nombreux frères aînés tels les Passés Grands Maîtres Pierre Mariel, Pierre Massiou ainsi que de nombreux autres frères comme Irénée Séguret, martinézistes, martinistes ou... les deux, car cette loge, dans son règlement primitif n'admettait comme membres – c'était la condition requise – que des candidats qui fussent martinézistes, martinistes ou les deux. On a parfois attribué le terme DH« Illuminés » à ces frères.

Qu'en est-il ? de façon historique ou profane, le terme *illuminé* dans l'histoire religieuse désigne une personne « qui a eu une vision ». Vers 1653, le substantif *illuminé* désigne une personne mystique croyant à l'illumination intérieure, le terme étant associé à l'expression Rose+Croix dont l'intellectualisme matérialiste a cru déceler dans ses manifestations un « canular d'érudits ». L'illumination désigne dans l'histoire des religions, et à partir de 1819, la doctrine, les mouvements associés à Böhme, Swedenborg, de Nerval, etc. Quand à la psychiatrie, elle considère l'illumination comme une *exaltation* pathologique accompagnée de visions de *phénomènes sumaturels*.

On a aussi ajouté, pour éclaircir, des pratiques d'illusionnistes, des méthodes modernes et des techniques sophistiquées maîtrisant matériellement la physique de champ, la lumière cohérente et des

¹ Voir « *l'Initiation* », n°1 de 1998, pages 42 et ss.

procédés d'optique afin de faire croire et manipuler des personnes pour divers buts ; trafic d'influence, etc.¹

Ces deux derniers aspects ont quelque peu troublé dans la pensée la différence de l'être intellectuel de l'homme d'avec son être sensible ; toutefois, l'usage de la liberté accorde le privilège d'examiner, de pouvoir juger les pensées, d'agir selon son choix et d'espérer atteindre un jour la pensée pure.

Pour ce qui est de m'être **assuré** moi-même des questions concernant l'efficacité de rituels théurgiques, il m'a été donné de recevoir en témoignage des éléments tout à fait similaires à ceux décrits par certains textes et ceci pendant plus de dix années consécutives.

Un certain nombre d'ouvrages ont été consacrés aux *Illuminés*. On cite les « Illuminés de Bavière » dont Adam Weishaupt (1748-1822), professeur de droit canonique à Ingolstadt, créa les bases en 1722 avec ses élèves. La structure de cet « Ordre des Perfectibilités » était calquée sur l'organisation des jésuites dont il avait été l'élève. L'immixtion des « Illuminés » dans les affaires politiques les fit proscrire par le duc de Bavière en 1784. Leur structure visait en fait à détruire la maçonnerie après s'en être servi. Weishaupt trouva refuge auprès du duc de Gotha acquis à ses idées. Il a laissé :

- en 1781, « Histoire des persécutions souffertes par les Illuminés de Bavière » ;
- en 1788, « Description de l'Ordre des Illuminés » ;
- en 1793-1797, « De la vérité et de la perfectibilité morale » ;
- en 1796, « Pythagore, ou l'art secret de gouverner les hommes ».

Plus près, nous avons les « Illuminés d'Avignon » rattachés à Antoine-Joseph Pernety (ou aussi Pernetty), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Roanne le 13 février 1716 et mort selon les historiens en 1801 à Bédarrides ou en 1802 à Valence, mais peut-être aussi en l'Hôtel Gasqui, place des 3 Pilats à Avignon... (?)

¹ Cf Jules Verne « Le château des Karpathes », les lanternes magiques, trucs de théâtre, hologramme...

Antoine-Joseph Pernety entretint avec d'autres bénédictins une copieuse correspondance codée par les alphabets de Trithème qui a été déposée à l'époque des Inventaires de la Révolution à la Bibliothèque municipale de Poitiers (en réserve). Il acquit à l'abbaye de Saint-Germain une très vaste érudition et découvrit dans les écrits rosicruciens des clefs opératives passées par la précieuse documentation amassée par le savant bénédictin Bernard de Montfaucon (1665-1741).

Bernard de Montfaucon entra en 1675 au couvent de la Daurade à Toulouse où il s'appliqua à l'étude des langues anciennes. La philologie l'amena à décoder les textes des gnostiques grecs ioniens et doriens tel Hesichius. En 1677, il est appelé à Paris pour y travailler sur les textes grecs des pères de l'Eglise. Il se lie avec Du Cange (Charles Du Fresne), né à Amiens en 1610 et mort à Paris en 1688 et qui publiera, en 1678 et avec l'aide des bénédictins, une somme latine d'une immense érudition sous forme de glossaire et, en 1688, le glossarium grec. Le rôle de Bernard de Montfaucon est considérable pour le recueil des richesses bibliographiques qui serviront à l'Ordre des Bénédictins ainsi qu'à Pernety concernant la construction des rituels des « Illuminés d'Avignon ». En 1698, Montfaucon va à Rome où il est honorablement accueilli par le pape Innocent XII et il travaille à la bibliothèque vaticane. Après avoir visité les monastères les plus remarquables d'Italie et leurs bibliothèques ainsi que certains personnages des villes de Toscane, il revient en France pour mettre en œuvre les précieux documents réunis. Doué d'un esprit juste et méthodique, il publie entre autres « Diarum Italicum » (en 1702) « Collectio nova Patrum » et « Scriptorum Graecorum » (en 1706), qui sont des mines de références bibliographiques et d'itinéraires et également « l'Antiquité expliquée et représentée en figures » (de 1719 à 1724), puis « Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova » (en 1739), deux volumes in-folio où sont listés tous les manuscrits dont il avait pu avoir connaissance pendant quarante ans de recherches assidues dans les diverses bibliothèques d'Europe.

On remarquera que le neveu de Montfaucon était l'abbé Montfaucon de Villars, né près de Toulouse en 1635. Il est mort assassiné en 1673 après la publication des « Entretiens du comte de

Gabalès », ouvrage où sont dévoilés sous forme codée les mystères des Rose+Croix. En 1715, bien après son décès, furent publiés « les Entretiens sur les Sciences Secrètes ».

Si Pernety a eu accès par les bénédictins à des sources rosicruciennes et théurgiques, c'est certes grâce aux travaux de ses prédécesseurs qu'il put publier après son passage à l'abbaye de Saint-Germain : « Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées », en 1758, et le « Dictionnaire mytho-hermétique », la même année. On a également de Pernety une lettre à l'abbé Villars sur « L'histoire critique de Nicolas Flamel », en 1762. Puis il fait un voyage aux îles Malouines et rentre en France en 1764, rédige le « Journal de voyage de Bougainville » et signe une requête avec vingt-huit bénédictins afin d'être relevé de la robe monastique, le 15 juin 1765. Sans attendre l'autorisation papale, il quitte l'habit et réussit à se faire engager par Frédéric II de Prusse comme conservateur de la Bibliothèque de Berlin avec titre d'académicien et 1.200 reichs thaler mensuels (28.000 francs actuels environ).

Dans l'entourage du roi-soldat il va rencontrer les familles régnautes liées à l'École du Nord dont Charles de Hesse-Cassel (né en 1744) chez qui Saint-Germain termine son périple physique en 1778. Cette même année, Pernety a constitué à Berlin un cercle fréquenté par la famille Ostap Grabianka.

Parallèlement, Pernety a rencontré, en 1770 et en Suède, Swedenborg, l'auteur des « Arcanes Célestes ». En 1882, une rupture survient entre Frédéric II et Pernety. Il revient en France et se rend chez son frère, directeur des Fermes à Valence. En 1787, une centaine d'affiliés se comptent autour de lui. L'évocation des plans hiérarchiques et des instructions de la « Sainte Parole » sont consignées par cahiers. Les dialogues avec « l'Archange Gabriel » et « l'Ange Assadaïs » (que certains ont traduit par le flambeau des Ase hyperboréens) font une renommée croissante aux « Illuminés » dont on vante la bienfaisance. L'aide financière du duc de Valcros, Vernety de Saint-Hubert, et du comte polonais Grabianka assure au groupe des locaux dans la dépendance du Mont Thabor, partie intégrante du domaine ducal, celui de Valcrose-Bedarrides.

On note parmi les membres ; comte et comtesse Grabianka, Annette Grabianka, Birelli, l'abbé Guiton (Louis de Morveau), le prince Henri de Prusse, Pernety cadet, de la Richardière dit Mérival, Jacques Mac Gregor (le Londonien), Guillaume Boursic (Elie Artiste), de Lignière, marquis de Montpezas, le docteur Bauge, Tremolet de Bucelli, J. Thimothée de Pertulis, le baron de Corberon, ancien ambassadeur auprès de Catherine II, Guyton de Morveau (Brumore), futur baron d'Empire qui sera directeur de l'École Polytechnique. En 1791, l'Inquisition publie un recueil de pièces qui les condamne et s'adresse à Ottavio Capelli (21 novembre 1791) qui figurera parmi les bénéficiaires du duc de Valcros. La Révolution française rendra lettre morte la sentence du Saint Office et les « Illuminés » se dispersent.

Quelques références sur les disciples de Pernety :

Louis-Bernard Guyton de Morveau naquit à Dijon en 1737 et mourut en 1816. Avocat général en 1755 au Parlement de Dijon, il étudia les sciences. En 1775, il fonda des cours publics et occupa une chaire de chimie. En 1777, avec Maret et Durande, il donna en trois volumes des « Éléments de chimie théorique et pratique » et il traduisit les ouvrages de chimie de Baïna, Schoele et Black. Ses liens avec les travaux alchimiques de Pernety font qu'en 1782 il proposa pour la première fois un plan de « Nomenclature chimique » qui sera ultérieurement modifié par Lavoisier, Fourcroy et Berthollet.

On doit à Guyton de Morveau l'emploi du chlore comme désinfectant général. En 1796, il fut l'un des fondateurs de l'École Polytechnique et il constitua dans cet établissement une bibliothèque très riche en documentation ésotérique (ouvrages de Trithème, d'Agrippa, etc.) existant encore de nos jours au fonds ancien de la bibliothèque de cette école. Il écrivit en grande partie le « Dictionnaire de Chimie » dans l'encyclopédie méthodique. Il sera nommé administrateur de la Monnaie et destitué en 1814.

Henri, prince de Prusse, troisième fils du roi Frédéric-Guillaume et frère de Frédéric II, naquit à Berlin en 1726 et mourut en 1802. Un des généraux les plus éminents de son époque, il gagna, en 1762, la Bataille de Freiberg. Frédéric II dit de lui qu'il est le seul à n'avoir commis aucune faute. En 1770, le prince Henri négocia

à Saint-Petersbourg les affaires Pologne (lien avec les familles polonaises Grabianka, Marcolle et la Sainte-Parole). Il désapprouva la guerre contre la France, s'éloigna des affaires et décéda en son château de Rheinsberg.

Le baron de Corberon est un ancien ambassadeur de France auprès de Catherine II, l'impératrice de Russie, fille de Jeanne-Elisabeth, princesse de Holstein-Gottorp, née à Stettin le 2 mai 1729 et décédée le 17 novembre 1796. Les familles de Holstein, de Hesse-Cassel (pour certains de leurs membres) font partie de cette « École du Nord », héritière avec le roi Magnus de Suède de « l'Ordre des Chérubins et des Séraphins » dont le glyphe du Grand Collier fondé en 1334 représente une suite de croix patriarcale, croix d'Anjou, de Lorraine, qui, dans certains cénacles, serviront même après la disparition physique de cet ordre à la construction de rituels théurgiques ; on retrouvera dans l'héraldique de personnes ayant assuré une succession le même signe fourni sans explication par Papus, Eliphas Lévi, Xavier Vincenti-Piobb, le cardinal de Rohan en ses grimoires et sous forme maquillée dans la « Virga Aurea d'Hepburn ». La famille du prince Michaël Skariatine eut également les mêmes préoccupations magiques, occultes et théurgiques. Une application que fit le dernier descendant de cette famille est relatée sous le pseudonyme d'Enel dans le texte « Gnomologie ». Il s'agit d'une opération rituelle sur la rive ouest du Nil où l'adaptation d'un rituel approprié et reconstitué selon l'égyptien ancien prouve le parallélisme des principes fondamentaux qui ont permis à « l'École du Nord », à Pernety, à Martinez de Pasqually et à certains de leurs successeurs de célébrer efficacement certains Mystères de l'Agent Universel.



La pratique de l'illuminisme nous amène à considérer quelques points.

La théosophie des révélations, provenant des très hautes régions de l'investigation clairvoyante, a pour préoccupation l'accession, dans la mesure du possible, à des sommets spirituels de la connaissance humaine. L'acquis d'un certain sentiment pour

ces données légitime une plus profonde pénétration et, dans ce qu'on appelle le cours cyclique des événements du monde, l'emploi de moyens spéciaux correspondant à des acquisitions dont la maîtrise et l'équilibre se limiteront avant la perte de *distinguer encore quelque chose*.

Si l'on se consacre à la théosophie pure, on est devant la nécessité de dépasser la vie humaine, la vision humaine ; l'écueil serait, en s'éloignant trop par le *moi supérieur* du côté humain de ne plus suffisamment tenir compte de la réalité d'en bas. On constate le développement, à l'inverse et au degré le plus bas de l'échelle, d'une science matérielle limitée à elle-même en biologie, en physique, en chimie et à tous les pouvoirs des sciences dites exactes dont l'application des modalités atteint aussi d'autres sommets, ne pouvant accéder à la perception d'un but, d'une évolution humaine et de l'univers autre que celle rivée à des structures mentales ne pouvant ou ne voulant s'ouvrir à aucune réponse concernant les énigmes de l'existence. La science matérialiste est basée sur le doute scientifique qui examine et décrit par divers modèles les propriétés des forces des états ; là est volontairement sa limite.

Dans les écoles des mystères antiques pré-chrétiens une vie spirituelle particulière était possible au regard du système politique et économique établi. Les élèves étaient conduits à développer leurs facultés pour accéder à la réalité vivante de la vision du monde spirituel par l'initiation en elle-même.

Cette vision était puisée dans les Mystères pratiqués selon leur modalité adaptée et accordée au Temps, à l'Espace et à l'Énergie. La part de la connaissance pouvant être révélée y était enseignée dans le milieu initiatique par une doctrine exprimée en Symboles.

L'épopée, chez les Grecs d'Éleusis, communiquait aux mystes une transmission de secrets supérieurs. La base doctrinale des cérémonies pratiquées apportait à l'initié une aide puisée dans ses propres possibilités initiatiques. Développée par l'ambiance et l'accord des participants avec l'esprit du cérémonial adapté, l'efficacité de l'action collective du rituel, si la conviction était présente, permettait l'accès à des révélations dont le bénéfice primor-

dial laissait lucidement transparaître l'expérience directe des mondes supérieurs par la pratique de la théurgie. Mais les successeurs des écoles de mystères ne furent plus sensibles aux communications issues d'expériences directes puisées dans les mondes supérieurs. La transposition en un langage accessible à tout homme introduisit des spéculations et des concepts philosophiques où certains crurent découvrir des erreurs et prirent sur eux de les corriger. Une forme d'intelligence brillante s'établit, peu disposée à avancer vers les mondes supérieurs, vers la ritualie théurgique.

La théurgie a de tous temps été pratiquée, enseignée, révélée à des adeptes spécialement choisis parmi les membres initiés de collectivités adonnées à la célébration de Mystères adaptés selon le lieu, le temps, les hommes, et à partir de données traditionnelles.

Cataloguer les croyances, lister les cultes, répertorier les sectes conduit à la statistique profane, peut-être à l'érudition. Cependant, pour pénétrer les mystères des dieux, il faut entrer dans le temple, pénétrer dans le saint des saints et descendre dans la crypte. La clef de cette initiation, de cette science sublime, peut donner la raison des mystères des dieux antiques, des mystères des mondes et de ceux des peuples en exposant le processus grandiose de l'évolution des êtres et de l'humanité.

La pratique théurgique a nécessairement présenté un caractère très secret en ce qu'on appelle *Initiation*. Un « noyau » fortement instruit a pu faire figure d'élite là où il se trouvait. Cette « instruction » révèle une hauteur et une ampleur dépassant ce que les chercheurs les plus avisés ou les plus avertis n'ont pu imaginer ; mais, en conséquence, il ne saurait être question dans un volume publié d'exposer l'ensemble du plan directeur dont la structure évolutive ne peut même pas être soupçonnée. Toutefois, des êtres d'exception tel Jacob Böhme, Emmanuel Swedenborg ou, plus près de nous, Martinez de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin ont tenté de transmettre avec hardiesse l'enseignement reçu.

La pratique théurgique exige chez l'opérateur des aptitudes presque exceptionnelles pour être exercée avec efficacité ; un savoir étendu est requis dont la nécessité se reconnaît conjointement

à un développement spirituel dont l'utilité s'impose pour que l'initié puisse opérer.

La raison pour laquelle un *individu de l'espèce humaine* possède des *dons* exceptionnels qui en font un opérateur occasionnel réside – pour les possibilités d'opérer théurgiquement – dans l'ensemble du déterminisme même qui a constitué selon le plan de la création les étapes successives par métamorphoses, de la constitution de son être physique, de ses corps subtils, de son être moral, de son Âme de Conscience. Il se présente ici une question importante que Louis-Claude de Saint-Martin explique avec la langue de son temps : *“ Quels sont les moyens sensibles que l'Agent Universel a dû employer pour présenter visiblement l'unité de ses vertus à l'Univers, au milieu des temps et au centre de toutes les immensités temporelles, universelles et particulières ? Je dirai peu de choses à ce sujet. Mais aucune vertu supérieure, aucune pensée ne vient auprès de l'Homme sans se condenser et s'unir aux couleurs sensibles de la région que nous habitons, observant qu'elles suivent les lois terrestres sans en être commandées, qu'elles les dirigent et les perfectionnent au lieu d'être liées et resserrées par leurs actions passives. On n'oublie pas non plus quelle est la dignité de la forme de l'Homme et que l'Agent Universel suit la loi commune à tous les Agents qui se sont manifestés. Ajoutons cependant que l'Agent Universel, par sa Nature divine, a rassemblé en lui les vertus intellectuelles de tous les Agents précédents, de même la forme en quelque sorte de son enveloppe corporelle a dû renfermer toutes les vertus subdivisées et contenues dans tous les corps de l'Univers. Ajoutons encore qu'il est vrai, selon les textes fondamentaux et sacrés, que le premier homme terrestre n'ait point eu de mère, puisque avant ce premier homme terrestre nul corps humain matériel n'avait existé ; il fallait que celui qui pouvait seul rendre la lumière à sa postérité n'eut point de père ; et cela ne surprendra pas, si l'on pénètre dans la connaissance de Principe qui forma primitivement les corps ”.*

Ce court extrait du « Philosophe Inconnu » a des accents obscurs tout comme le texte d'Héraclite dont les fragments qui nous sont parvenus voilà 2.500 ans n'étaient plus vécus par les successeurs des Écoles de Mystères dont l'efficiencia était devenue caduque.

Puisque nous avons cité Louis-Claude de Saint-Martin, disons quelques mots à propos du « Philosophe Inconnu », en commençant par son initiateur en théurgie : Martinez de Pasqually de la Tour. Celui-ci serait né en 1727 en région grenobloise. Le français n'était pas sa langue maternelle. Il se maria à Bordeaux en 1767 et aura deux fils. Le 5 mai 1772, il s'embarquera pour Saint-Domingue où il mourra le 20 septembre 1774. Il sera inhumé en un lieu aujourd'hui inconnu.

Martinez de Pasqually se présentait comme franc-maçon avec une patente délivrée par son père Charles Édouard Stuart en 1738 et il produisit ce document à la Grande Loge de France ; il fut Grand Souverain de l'Ordre des Élus-Cohen. De 1754 à 1760, il circula dans diverses loges en Provence, Languedoc, à Lyon, à Paris, où il exposait ouvertement ses idées et son rite. De 1762 à 1766, il demeure à Bordeaux. En cette dernière année, il rencontre à Paris Jean-Baptiste Willermoz. L'année suivante voit l'installation du Tribunal Souverain et la promulgation des statuts de l'Ordre des Élus Cohen, Chevaliers Maçons de l'Univers et, en 1768, il rencontre pour la première fois Louis-Claude de Saint-Martin. Le clerc tonsuré Fournié est le secrétaire de Martinès de 1769 à 1770 et Saint-Martin lui succède en 1771.

La hiérarchie des Élus-Cohen se présente ainsi, et en sens descendant, à l'article XII dans les statuts de 1767 : « Le Souverain Juge (S.J. ou S.I.), le Réau+Croix, le Commandeur d'Orient, le Chevalier d'Orient, le Grand Architecte, la Maître, le Compagnon, l'Apprenti Coën, les Maîtres, Compagnons et Apprentis bleus. »

En France, le nombre des temples Cohen ne dépassa guère la douzaine et leurs tribulations furent quasi permanentes. Les Cohen survivants après Martinès furent rares. Saint-Martin n'inclinait pas à assurer la succession et Willermoz préféra infuser sous une nouvelle forme maçonnique et chevaleresque une doctrine christique qui fut à l'origine du Régime Écossais Rectifié. Quant aux néo-cohen et à leur survivance, diverses publications peuvent être étudiées : revue « *l'Initiation* », ouvrages de Van Rinjberk, travaux de Robert Ambelain, de Robert Amadou, etc.

Martinez de Pasqually a élaboré une doctrine complexe et précise dont les données ont été obtenues par lui et sous la *dictée* d'enseignements issus du plan directeur de la « sagesse divine » ; la doctrine est celle dite de « Réintégration universelle » dont la tâche incombe à l'homme, ce qui implique une expulsion antérieure avec drame et futur dénouement. De savoir cela, sauve, mais par un savoir opératif gnostique. Le Cohen doit apprendre quelles sont les voies communes de la chute et de la remontée par le moyen technique d'agents et d'opérations théurgiques permettant d'obtenir par la pratique du mystère du rite contenant les célébrations essentielles des livres sacrés judéo-chrétiens à commencer par la prière adaptée afin de se voir restituer le pouvoir de la parole de Vérité.

Une phénoménologie spécifique s'organise sous la forme d'une suite de sensations et de mouvements dont les signes les plus évidents sont lumineux, auditifs et variés selon les circonstances. Les disciples ont désigné, pour partie, ce que certains pouvaient *voir* par l'expression « passes lumineuses ». Le fonds « Z » de la Bibliothèque de Lyon donne dans le recueil aux deux mille quatre cents signatures une idée de la documentation initiatique utilisée et des instructions y afférant.

Saint-Martin abandonnera la théurgie pour une élévation de l'esprit à l'instar d'une science dont la christologie est le pivot. Willermoz ne laissera rien transparaître des Élus Cohen dans les instructions des degrés du Régime Écossais Rectifié en sa doctrine.

L'histoire de l'Ordre des Élus Cohen relève directement de l'histoire de la franc-maçonnerie. C'est par sa structure qu'il est considéré comme un rite maçonnique. Dans la théurgie des Élus Cohen, la première partie de l'opération consiste à connaître l'*isolant* assimilé à un culte de purification par confession générale. Il s'agit en quelque sorte d'une Énergie vibratoire issue de sein de l'unité et qui, au travers du plasma de notre soleil, a pour conséquence de capter des courants ; la *pression* de la force envisagée se doit d'être en parfaite syntonie avec le récepteur, c'est-à-dire l'opérateur en théurgie sur le plan terrestre.

L'opérateur, cérémoniellement, se doit de prendre des précautions rituelles concernant sa personne qu'il faut isoler et protéger

(vêtements). La condensation et les moyens accordés par la Structure Énergie Vibratoire cosmique requièrent que l'organisme de l'Opérant soit isolé en conformité avec la nature du rituel pratiqué (sandales).

Le lieu de la cérémonie exige une orientation géographique ou d'astro-géodésie de position. Lorsque les *dispositifs* de captation des courants d'induction seront convenablement placés en optimisation (d'induction) avec les courants vibratoires, ceux-ci seront reçus et localisés par les supports vibratoires appropriés. En l'espèce, c'est l'opérateur et ses acolytes qui représentent hiérarchiquement le « Haïtoh-Hakodesh » issu de Malkuth ou Ischim (les hommes parfaits) sur Olam Iésodoth (la terre) où il faut manifester l'Adonaï Melek. L'opérateur principal, le « Très Puissant Maître », a revêtu une tenue vestimentaire spéciale ; sandales, costume, scapulaire ; la verge de lumière en cire est maniée à certains moments par l'Opérant. Les matières constituant ces supports vibratoires actifs et isolants sont issues de substrats naturels et vivants. Le but des Opérations du « Culte dans le Mystère pratique » vise un objectif précis : a) à « l'homme individu » de se réintégrer dans « l'Homme Archétype », b) à « l'Homme Archétype » de reconquérir par la gnose reconstituée un Domaine dont les Entités déchues l'avaient évincé – en le faisant déchoir – et de rentrer en possession de sa première Nature glorieuse.

Les clefs théurgiques font partie d'un ensemble de données dans lesquelles des *mots-force* sans aucun sens évident, sans signification patente, ont été conservés sous le sceau du secret le plus absolu et le plus rigoureux. Ainsi les hiéroglyphes et les caractères (lettres) des Signatures des Passes Lumineuses doivent être disposés selon des préceptes faisant songer à une doctrine ; leur disposition pourrait faire entrevoir une sorte de cryptographie où le nombre et aussi la configuration paraissent tenir un certain rôle. En toute clef, le « Nombre » tient le premier rôle, la configuration, le second. Les nombres sont considérés selon des Qualités qu'ils possèdent plus que par les *quantités* qu'ils représentent. Les configurations procèdent de la géométrie, soit d'une figure géométriquement exacte, soit d'une *dérivée* de caractère dit *régulier*.

Le système des Séphires – qui repose sur une abstraction – représente la qualité symbolique d'une quantité dénaire de préceptes. Indépendamment de cette clef dénaire qui, malgré sa présentation hébraïque, est universelle, une autre clef importante s'exprime dans son dispositif par le nombre 22. Son caractère est plus secret que celui de la précédente puisqu'à l'aide des lettres s'écrit la théorie. Les mentrams, les psaumes, dont l'application présente une particulière importance doit demeurer initiatique, donc secrète.

Les lettres, leurs caractères, se réfèrent à des sons émis par la voix humaine. La construction particulière du larynx permet l'incantation, la prière. Une résonance particulièrement adaptée relie les accords vibratoires de tel chant ou de telle prière dans une perspective distribuée selon les lois de « l'harmonie » par un « septenaire » de notes. Le septenaire a une valeur à laquelle on doit se tenir harmoniquement parlant dans l'ensemble des possibilités d'accord énergétique, et, partant, d'énergies distribuées à considérer de façon géométrique. Le septenaire planétaire, théurgiquement considéré, va ainsi avoir pour correspondance un septenaire de « Beni-Elohim » représentatifs d'énergies vibratoires agissantes.

Pour que l'efficacité vibratoire du psaume, du mentram, soit à l'instant juste une vocalisation spéciale, en plus de la justesse de la note musicale qui se trouve affectée à chaque syllabe, elle doit répondre au double titre de leur « consonance initiatique » et de leur « vocalisation magique ». Ceux qui agissent dans l'emploi des courants cosmiques, ce sont ceux qui coopèrent à la direction générale de l'Univers ; ils se doivent d'être coordonnés avec le sens vital humain et la nature magnétique du champ de force terrestre. Dans les Opérations équinoxiales, toute une partie du plasma solaire est utilisée. Dans le culte des cérémonies effectives des Cohen dont le but est ponctuellement défini, c'est le Rite qui commande et représente la manière d'opérer. Il va fournir une première note complémentaire de l'accord.

Selon la tenue vestimentaire de l'opérateur et ses attitudes, indépendamment des supports vibratoires pantaculaires, des cercles, de leurs inscriptions, des lumières et « cierges » employés pour

capter et diriger le courant, se constituera un *état organique* des corps de l'humain sur les opérateurs.

Une seconde « note complémentaire » de l'accord résultera de la modalité rituelle fixant le nombre des auxiliaires de l'Opérateur Principal et précisant le rôle, la tenue (degré) et les attitudes des assistants. En théurgie effective, si l'on opère seul¹ - ou à deux au maximum en certains cas – on ne peut se passer d'auxiliaires ou d'assistants. De l'ambiance harmonisée avec l'opérateur doivent se dégager des courants vitaux dont l'existence d'ensemble formera la « note complémentaire » et l'accord isolateur.

Dans le cadre des cérémonies théurgiques dont il fut le Grand Souverain de l'Ordre des Élus-Cohen, Martinez de Pasqually se plaçait au Sud (ou au Midi). À sa gauche, à l'occident, le Compagnon, et, à sa droite, au septentrion, l'Apprenti Cohen. Du temps de Martinès, l'organisation initiatique qu'il reconduisait selon l'Ordre de Melchisedech en descendance d'Abraham permettait d'officier en toute efficacité. Ainsi, les localisations de la « chose » étaient intégralement perceptibles au sens du ressenti de la vie en soi avec la perception du sens vital de la corporéité ; le sens du mouvement était ressenti par les déplacements du cierge d'opération ; la perception d'équilibre, de la verticalité et du polygone de sustentation en était renforcée, les conglomerats fluidiques devenaient sensibles à l'odorat comme un toucher interne olfactif.

Une pénétration du goût s'établissait comme dans le cadre de la Cène : prenez et mangez... prenez et buvez... Pour les officiants, la compréhension de la « Nature Naturante » s'effectue alors comme une embryogenèse de l'Univers, le sens du toucher a le vécu du calorique, comme un rendu plus profond de l'Aether de chaleur dans la nature des choses.

L'ouïe perçoit des vibrations spécifiques relatives à l'Aether des sons. Le sens de la parole et de l'incantation de l'opérateur et des réponses des assistants constitue un concours psychique à l'ensemble de l'opération ; l'état animique de chaque présent importe pour dégager l'eggrégore. Les « Passes lumineuses » sont rendues sensibles à la vue, leur perception touche directement le

¹ même s'il y a plusieurs présents en « qualité et compétence ».

concept de la pensée des abstractions ; un entendement, une compréhension sans raisonnement apparaissent comme une résonance avec le verbe déterminant la raison humaine.

L'Opérateur est *transporté* par les élans de l'incantation, tout son être vibre harmoniquement avec le courant qui passe ; ceux qui coopèrent au rite se doivent d'être pareillement vibrant et tout se passe comme si, une fois l'accord réalisé entre les opérateurs et le courant envisagé, le déterminisme de celui-ci de chargeait de produire l'effet cherché. Le courant se propage suivant un circuit, siège d'oscillations multiples, dont on considère la *fermeture* par un lieu de l'espace condensant des forces cosmiques associées à des mouvements sidéraux s'exprimant par des courbes fermées. Dès lors, l'époque de l'effet est variable suivant le temps nécessaire sur le parcours de la courbe pour atteindre l'objectif. En théurgie, on a constaté des effets qui ne se sont manifestés, produits, qu'à des siècles de distance, car les « circuits » employés relevaient de combinaisons d'astres lents dont la répétition pour le « moment cosmique favorable » n'a lieu qu'à des intervalles très longs en regard d'une vie humaine, ce point étant donné par la « Loi des Nombres ».

En regard du chant et de la fonction du larynx, il demeure commode pour l'Incantation d'inciter les entités spirituelles vivantes par des paroles ayant un sens. Les termes de la prière, hautement expressifs, élèvent l'âme vers les plans supérieurs ; les forces psychiques des corps subtils doivent être épurés et affinés ; ils seront le miroir des « Haiöth-Hakodesh » invoqués. Les structures-énergies cosmiques sont intelligenciées et d'une nature comparable à celle dont notre âme elle-même est constituée. Entre ces forces impalpables supra-terrestres et la constitution occulte de l'homme, il n'y a de différence que dans la disposition et l'organisation de ces structures-énergies.

L'Esprit des opérants, dûment polarisés, entre alors en communication avec la nature vibratoire de l'Esprit invoqué. La prière mentale, puis proférée, vécue animiquement, psychiquement, s'élève peu à peu vers les plans supérieurs pour communier avec les courants cosmiques. Un phénomène du genre « contact intime émouvant, électrisant » associé aux pensées émises forment un

être fluide. Une relation d'entraînement, de réponse, s'établit avec la manifestation en divers degrés des Énergies Universelles. La raison en est que la pensée humaine constitue une production énergétique de nature similaire aux forces formatrices qui préexistent et se rencontrent en ces divers degrés de manifestation dans l'univers. La pensée existe comme un être dont la puissance dépend de la qualité des éléments qui la composent.

Une force passe, chargée des volontés réunies ; cette force captée, aimantée, c'est l'eggrégore. Les modulations harmoniques nouent l'eggrégore au courant. Celui-ci assure son transfert vibratoire et sur le circuit des oscillations multiples se présente le but assigné. L'eggrégore l'atteint. La volonté du groupe selon le plan directeur s'accomplit. Telle est l'œuvre magique et plus élevée encore : le « Grand Œuvre Théurgique de la Réintégration Universelle ».

La théurgie n'a jamais été enseignée que secrètement. Son point de départ est métaphysique en ce qu'elle embrasse le plus de généralités concevables. Cette métaphysique est exposée à des initiés qui deviendront des Mages pratiquants ; en raison des possibilités et des limites de compréhension humaine, les formes et les modalités du déploiement de l'Énergie Universelle imposent à la pensée la notion de mystère. L'intelligence de l'âme humaine la plus élevée atteint un point qu'elle ne peut dépasser.

La proposition primordiale, d'où les conceptions magiques vont découler, ne reçoit donc pas d'élucidation complète ; ceci n'empêche pas de partir en raisonnement, parce que la représentation de la composition de la source suprême de l'Énergie créatrice et motrice de l'Univers apparaît nécessairement comme une *révélation* divine parce qu'elle s'applique à ce qu'on appelle le Divin. Cette représentation devient conforme à la Raison humaine et implique la certitude, la foi étant ce qui s'ajoute à la Raison.

L'Ordre des Élus-Cohen en ses premiers degrés possédait une teinture maçonnique, puis devenait théurgique surtout dans le degré de Réau+Croix. Martinès, dans ses instructions, donnait les éléments des Opérations avec précisions d'heure, de jour, de semaine de lune, de mois et d'année. « Une opération hors de son

temps est sans fruit ". Les opérations d'équinoxes de printemps et d'automne, les nuits de lune croissante commençaient à dix heures du soir et duraient jusqu'à deux heures du matin. Le Célébrant commençait par l'office du Saint Esprit, des psaumes de la Pénitence et de la litanie des Saints. Par la vêtue, les cercles, les hiéroglyphes et caractères du livre des signatures, le lieu était consacré. Avec les parfums et les lumières, se déroulait ensuite la cérémonie comportant attitudes, gestes, invocations, conjurations, pour lesquels Martinès communiquait des indications minutieuses. L'officiant s'appêtait *in fine* à recevoir la « Passe Lumineuse », manifestation d'une grâce comme une « création fugitive ».

Dix catégories d'opérations étaient pratiquées comme un « culte » : 1°) d'Expiation, 2°) de Grâce particulière générale, 3°) d'opération contre les Daimons contraires, 4°) de Prévarication et de Consécration, 5°) contre la guerre, 6°) d'opposition aux Ennemis du Plan Directeur de la Loi Divine, 7°) d'obtention de manifestation de l'Esprit Intelligencié, 8°) d'affermissement de la Foi et de la Persévérance en la Vertu Spirituelle divine, 9°) pour la fixation de l'Esprit Conciliateur divin avec soi, 10°) le Culte de la Dédicace annuelle de toutes les Opérations au Créateur.

Les Coëns s'aidaient en cette chaîne *sympathique* en opérant de la même façon rigoureusement en même temps mais en des lieux différents. L'Astrologie magique des Élus-Cohen a un caractère très secret, toutefois on peut la considérer ici en regard du « Point Vernal ». Lors de l'entrée du soleil sur le Point Vernal à l'Équinoxe du Printemps se produit sur l'anneau d'induction terrestre comme une tempête cosmique sous les latitudes de l'hémisphère Nord dont la conséquence se manifeste comme une « Lévité » dans les germes de vie, une activation du « Prana ». Une combinaison des plasmas de l'Aether de Chaleur et de la décompression du champ gravitationnel incline la mémorisation des forces d'évolution à se manifester de façon exogène.

Ainsi, les combinaisons sidérales des plasmas énergétiques donnent une forme particulière à l'Énergie déployée et à celle qui est captable. Dans notre système solaire, l'astre remplit le rôle d'inducteur, chaque planète, celui d'induit, et la lune (ou tout satel-

lite), celui de distributeur. D'où l'axe Bélier-Balance pour la pratique des opérations d'Équinoxe.

Les forces agissantes du monde de la formation conduiraient à dire que la forme d'énergie nommée attraction universelle est une force agissante, dont la transformation en travail, présente un aspect particulier provenant dans le système solaire de la constitution même dudit « système solaire », lui-même relié au centre galactique en résonance avec le Centre Énergétique Universel. Le déterminisme sidéral zodiacal représente un circuit détaillé dont les modalités et leur puissance varie pour chaque planète en potentiel, intensité, quantité. Ainsi, la position céleste du lieu d'opération revient à tenir compte de l'heure pour un jour choisi, compte tenu de la qualité dynamique du soleil sur son propre circuit pendant les 168 heures de la semaine, celle-ci se distinguant selon la phase lunaire exigeant la consultation de la table des demeures de la lune.

Quant aux degrés principaux d'aptitude magique, le rôle de Mars et de Mercure est prépondérant pour l'opérateur. Par exemple, Mars conjoint à Mercure donne l'aptitude parfaite sans effort. Mars dodectil et dextre à Mercure donne des aptitudes faibles sinon nulles. Dix autres arcs doivent se compter de Mars à Mercure pour les possibilités d'aptitude de l'opérateur.

Saint-Martin indique ; " *dans l'Équinoxe de Mars, la fermentation opère dans tous les corps. C'est dans l'Équinoxe de Septembre que se fait la production (semence et moisson – Solve et Coagula)* "

Le pôle Nord est le siège de la Terre ; le pôle Sud est celui de l'Eau. Pour opérer le quaternaire, les Élus-Cohen n'ont cependant que trois paroles ; celle du pâtre, ou de suppliant, celle de justice, ou de commandement, et celle de louange, ou la récompense. Pour son quaternaire, l'homme en son essence au cours de l'opération en acte géographique (voyage) se purifie dans l'Ouest, en se revivifiant dans le Nord, en combattant avec succès dans le Midi et en recevant dans l'Est le laurier de la victoire.

Par son quaternaire, l'homme mesure parfaitement le carré : telle est la marche en ascension droite. Il est ordonné à l'Est, se fait

reconnaître à l'Ouest, prend l'armée au Nord pour la conduire au Midi ou, plutôt, s'enrôle dans cette armée du Nord et marche courageusement sous les étendards du Grand Général.

La théurgie des Élus-Cohen est construite sur des clefs offertes par la vraie Science. Dans une figure nommée Universelle par Martinès, la correspondance des figures géométriques, des « nombres », des « couleurs », des « planètes », y est synthétisée. Le déterminisme est émané de Lois immuables gouvernant l'univers. Il n'y a pas un être, soit créé, soit émané, qui puisse exister ni avoir d'action sur ce cercle universel sans être assujéti à ces mêmes lois. Martinès essaie de donner la connaissance des « Nombres » co-éternels innés dans le créateur. C'est par le bienheureux Seth et le truchement d'Héli qu'il nous est transmis que toute loi de création temporelle et toute action divine étaient fondées sur différents nombres.

Le dénaire explicité dans le « Traité de Réintégration des êtres » de Martinez de Pasqually justifie le « culte » en dix points des Élus-Cohen et de leurs rituels. Ultérieurement, un élève de Ledos, l'abbé Lacuria, souligne que les mathématiciens n'ont que la science des chiffres, ne soupçonnant pas celle des nombres. Saint-Martin exprime que les nombres ne sont point une algèbre, que ce sont les hommes qui les ont quelque fois ravalés jusque là, mais qu'ils ne sont que l'expression sensible des diverses propriétés des êtres qui proviennent tous de l'unique essence. Dans son ouvrage sur les nombres, il expose le « Livre de dix feuilles ». Une relation directe des « dix feuilles » s'établit avec le culte des « dix opérations ». Les Nombres sont comme les enveloppes des formes et déterminent des couleurs. Dans la théurgie des Coëns, on envisage en regard des nombres un déterminisme judicieux des symbolisations des forces, c'est-à-dire des correspondances. Au sens théosophique d'une Métaphysique des Nombres, la Bible indique : « Dieu a tout réglé avec mesure, nombre et poids ».

Saint Jérôme dans ses lettres à Paulin de Nole, souligne les nombres du dénombrement des Hébreux et les clefs numériques de Jean et de David. Ses indications en la préface galéatique concernant les lettres et les nombres sont bien révélatrices. Saint Augustin, le savant évêque d'Épone, est au courant de la cryptographie

numérique du Livre et interpelle ses fidèles à ce sujet. La kabbale, herméneutique théosophique de la Bible, donne aux nombres et aux lettres une importance indissociable. Johannès Trithème, en disant tant de choses sur ce point, en cachera tant d'autres...

Après Martinès et Louis-Claude de Saint-Martin, H.P. Blavatsky développe, dès 1888, dans la « Doctrine secrète », une information évoquée dans « Isis dévoilée » au sujet de l'allusion à un *vieux livre* duquel a été extrait un arc lumineux s'épanchant en cercle. Ayant atteint le plus haut point de sa courbe, la gloire ineffable se replie et revient à la terre, apportant dans son tourbillon un type d'humanité. À mesure qu'elle se rapproche de notre planète, l'émanation devient ténébreuse, densifiée et, en touchant terre, est « *noire comme la nuit* ».

Cette description illustre les figures que l'on rencontre dans les documents – sous forme de tableau – du fonds « Z » de la Bibliothèque municipale de Lyon et du fonds « Prunelle de Lierre »¹, publié par Cariscript. Blavatsky ajoute que le « Livre des Nombres » chaldéen et le « Pentateuque » sont dérivés de ce formulaire primitif. La tradition rapporte qu'il fut écrit en « Sen-Zar », langage hiéroglyphique et de caractère secret du sacerdoce, sous la dictée des Hiérarchies qui le révélèrent aux « Fils de la Lumière », nommés ainsi par égard à la nature lumineuse de l'écriture céleste reçue « dans une région de l'Asie Centrale ».

Un second livre dont les doctrines furent connues de plusieurs pères de l'Église tels Origène, Synésius, Clément d'Alexandrie, avaient permis d'ajouter sous un voile chrétien les données métaphysiques du néoplatonisme des gnostiques à celui de l'École d'Alexandrie... Il y a plus... Quelques unes des données secrètes – pas toutes – furent conservées au Vatican et incorporées aux mystères chrétiens sous formes d'additions défigurées ajoutées par l'Église latine catholique au programme chrétien primitif. Ce fait aurait fourni la raison des persécutions pratiquées par l'Église de Rome et d'Avignon contre le Temple, la franc-maçonnerie et le mysticisme hétérodoxe en général, y compris l'illuminisme.

¹ vraisemblablement véritable auteur (1790) du « Grand Livre de la Nature » ou « Apocalypse philosophique et hermétique » attribué à Duchanteau par Wirth.

Saint-Martin annonce dans son « Tableau Naturel » que l'homme est né pour être le *Chiffre Universel Vivant*. Il écrit : « Si, dans son état actuel, quelque chose l'embarrasse dans ce qu'il va lire, qu'il essaie par une activité intérieure de se rendre simple et naturel et ne s'irrite point si le succès se fait attendre ».

Les Nombres sont les enveloppes invisibles des Êtres. Tous ont cette enveloppe invisible des nombres parce qu'ils ont tous un principe et une forme dont les lois et propriétés sont écrites sur les enveloppes sensibles. Les Êtres étant infinis et leurs propriétés étant de plusieurs genres, il y a aussi une infinité de Nombres. Il y a des nombres pour la constitution fondamentale des Êtres, il y en a pour leur action, pour leur cours, leur fin et leur commencement. Les Nombres sont comme les bornes où les rayons divins s'arrêtent et ils se réfléchissent vers leur Principe où ils y puisent la Vie, la Mesure, le Poids.

Il y a des nombres mixtes, d'actions, de vertus ; des nombres centraux, des médians, des circulaires et des nombres de circonférence. Enfin, il y a des nombres impurs. Tous ces nombres sortent de l'allégorie du « Livres de dix feuilles » et le nombre de l'homme se trouve dans 145.000 pour son élection, 800 pour son terme et 67 pour son progrès.

Dans le Cercle lyonnais où des leçons étaient données aux Élus-Cohen, l'idée que Martinès entretenait et diffusait des nombres avait été exprimée sous une forme que Saint-Martin, qui était du Cercle, a reprise dans ses écrits. La pénétration de la compréhension n'a été possible aux coëns que par le vécu transcendantal – au cours des rituels – le vécu de l'*embryologie* et de la *cosmogénèse* en regard des forces formatrices.



L'article que j'ai tenté d'écrire sur l'illuminisme et les pratiques théurgiques est certes fragmentaire et incomplet. J'ai essayé

d'extraire de divers documents et de mes propres investigations quelques aspects qui sont en relation avec l'origine lointaine du Régime Écossais Rectifié dont l'histoire est indissolublement liée à l'orientation spirituelle que Jean-Baptiste Willermoz donna à Lyon lors du Convent des Gaules clos le 27 décembre 1778. C'est à partir de ce convent que s'affirma l'étroite affinité qui s'établira entre le Régime Écossais Rectifié et le martinisme.

Au Congrès de Wilhemsbad, le « Code Maçonique des loges réunies et rectifiées », élaboré à Lyon, fut approuvé après de légères modifications le 1^{er} septembre 1782. Est élu Grand Maître *Eques a Victoria* (le duc Ferdinand de Brunswick) ; c'est lui qui demandera un rapport sur l'origine historique de l'Ordre : admettre ou ignorer l'existence de « Supérieurs Inconnus ».

Le 16 juillet 1782, *Eques a Floribus* (Joseph de Maistre) adresse – en sa qualité de dignitaire du Collège particulier de Chambéry – au duc de Brunswick un mémoire répondant avec pertinence aux questions relatives à l'origine de la franc-maçonnerie, à la filiation templière, à l'énigme des S : : I : : et à d'autres questions concernant le but du Régime Écossais Rectifié toujours d'actualité : « *discerner la transcendance du christianisme et que certains chevaliers nous disent ce qu'ils ont appris de cet Esprit qui souffle où il veut, quand il veut...* ». Le Grand Maître, le duc de Brunswick, mourut en 1797. Lui succédèrent *Eques a Leone Resurgente* (Charles de Hesse-Cassel), puis *Eques a Cedro Libani* (Chrétien de Hesse-Darmstadt). Les activités du Régime se concentrèrent en France, en Suisse et en Italie du Nord, tout en ayant de profondes affinités avec l'Ordre Maçonique Suédois.

L'histoire du R : E : R : et de la loge « La France » a déjà été traitée dans cette revue ¹. Nous savons la contribution de cette loge à un ordre maçonique qui pratique un christianisme transcendant associé aux courants spirituels de l'illuminisme. Puissent ces quelques lignes mieux faire comprendre la *quête* des Maîtres Passés !

¹ Voir « *l'Initiation* », n°1 de 1998, pages 31 et ss.

Marc BARITEAU

LE SENS DU SACRÉ ET L'HOMME DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

C'est devenu un lieu commun que de constater le degré de désacralisation atteint aujourd'hui par la société contemporaine, par suite de la perte de ses valeurs traditionnelles. Après celle de René Guénon¹, les réflexions des philosophes comme Durckheim ou Malinowski vont dans le même sens.

C'est un fait que « le matin des magiciens » aura finalement été le matin des terroristes et des multinationales. Déroute du pouvoir de la raison, de l'*Aufklärung*, de l'état constitutionnel garantissant les libertés et la vie du citoyen. Il aura également été celui du triomphe de la société matérialiste et de la loi des marchés sur la liberté individuelle. Chacun peut voir que les puissances en place, institutionnalisées, se vident de leur potentiel qui va s'accumuler dans des lieux occultes...

Dès les années soixante, face à la culture sécularisée, les manifestations traditionnelles du Sacré se trouvèrent acculées à une nouvelle impasse. Au cours de cette période, le processus de désacralisation prit une telle ampleur qu'il envahit même le domaine de la théologie chrétienne occidentale.

À l'œuvre depuis des siècles, car le phénomène n'est pas nouveau, nous verrons pourquoi les processus de sécularisation ont si bien pénétré la conscience publique que nombre de symboles traditionnels se sont trouvés vides de sens.

Les irréparables mutilations, quand il ne s'agit pas de destructions pures et simples, infligées à nombre de sanctuaires pendant les guerres de religion, la Révolution française ou la période de domination matérialiste en Russie aussi bien que la nature purement profane des édifices religieux dits « modernes » témoignent haute-

¹ René Guénon : « le règne de la quantité et les signes des temps », NRF, Gallimard.

ment de cette involution historique qui conduit à un affaissement progressif dans la matérialité.

Nier Dieu ne va point en effet sans autres négations : le refus de Dieu entraîne le refus du sens et de la beauté. Voici condamné le domaine de l'art lui-même. Désormais, il n'est plus bon de dire œuvre ou création, mais « travail », l'artiste est devenu, selon un philosophe de l'art contemporain, un « *arteur* ». Ce changement de vocabulaire se justifie dès lors qu'on ne produit plus que des fragments, dès lors que ces fragments ne sont plus rassemblés, sauvés, dans le Tout qui était Dieu. Seul, celui-ci pouvait donner sens et beauté. Toute œuvre est, bien sûr, fragmentaire, aucune, en définitive, ne se suffit, mais, dans une perspective où Dieu rayonne, la moindre parole et la moindre action se trouvent justifiées. Notre art est devenu un art de l'absence, il suffit d'une visite au Musée d'Art Moderne ou d'assister à une séance de l'Ircam pour s'en convaincre.

Alors, est-ce donc bien la fin sans retour du sacré comme on se complait à le dire ? Entrons-nous dans une fin de cycle où les valeurs mercantiles et matérielles régleront définitivement leur sort aux valeurs spirituelles ? Quel peut être la valeur du Sacré, le lieu de son éventuel refuge, ses chances de survivre ?

Mais d'abord et avant toute réflexion en ce domaine, il convient, pour éviter de s'engager dans de mauvaises directions, de bien comprendre ce qui se cache sous le vocable du Sacré. Un exemple va nous faire comprendre les raisons de notre prudence.



À l'occasion d'un colloque des spécialistes en liturgie chrétienne qui s'est tenu à Vanves en 1948, on a mené auprès du grand public une enquête sur la définition donnée au Sacré. En voici les résultats :

- le Sacré est tout ce qui est irrationnel et tout ce qui est marqué par quelque transcendance ;
- le Sacré est tout ce qui n'est pas profane ;
- le Sacré est la racine de la vie spirituelle ;

- par consécration à Dieu, tout peut devenir sacré ;
- il faut distinguer le sacré étroit (mise en présence de Dieu par un rite, par exemple, au cour d'un office) du sacré large ou la présence mystérieuse de Dieu.

La diversité et le flou des réponses peut fort bien se concevoir lorsqu'on constate combien la discussion théologique chrétienne sur le sacré tourne en rond : on a souvent abordé le problème du sacré soit en opposant le sacré chrétien au sacré païen, soit en situant le sacré chrétien face au sacré païen comme un total dépassement de ce dernier. On dit alors que le sacré est ceci et n'est pas cela. Approche dogmatique et contraignante s'il en est.

Il est vrai que le mot « sacré » peut être abordé en étudiant ses diverses relations avec des notions susceptibles d'en permettre une définition. Trois possibilités s'offrent à nous : la première consiste dans l'étude de l'étymologie lui-même, la seconde envisage les mots dont les acceptions paraissent semblables. La troisième nous place en face des signifiants qui ne peuvent s'insérer dans la définition que par une négation, une exclusion : le « sacré » n'est pas ceci, n'est pas cela. Cette approche linguistique nous montre bien que c'est par des discours et non par des vécus que notre culture rationaliste et profane aborde le sacré : on discute du sacré, on ne le vit pas...

Quant à l'analyse des objets sacrés ou sacrifiés, les objets en question n'offrent pas d'eux-mêmes, d'une manière immédiate et convaincante, une réponse claire, à tel point que la plupart des « scientifiques » occidentaux en nient l'existence réelle et ne les situent que dans une élaboration psychique : pourquoi telle pierre est-elle « sacrée » et non telle autre ? Pourquoi tel arbre, tel monument sont-ils considérés comme « sacrés » et tels autres non ?

Les analyses rationalistes amènent à conclure que le sacré ne serait qu'un support conceptuel, à savoir que les sacrés sont des constructions psycho-sociales humaines : dans une telle perspective issue du mental, la quête du sacré devient, par la création d'un univers hallucinatoire et régressif, la recherche d'un équilibre et d'une joie impossibles à vivre dans une société répressive imposant à chacun des contraintes intolérables.

Ainsi, a-t-on vu l'Église de Rome, pour ne pas soumettre ses fidèles à ces « contraintes intolérables », renoncer peu à peu au surnaturel au bénéfice d'une démarche sécularisée, moralisatrice et sociale débouchant, en certains cas, dans les théories de l'Église de la Libération.

Il résulte de ceci que deux optiques s'affrontent pour finalement se compléter : l'une laïque, l'autre religieuse. La première prétend que les objets ont été arbitrairement signifiés « sacrés » afin d'imposer une loi obscurantiste : c'est l'utilisation politique du concept du sacré ramené purement et simplement au religieux. La seconde avance que des objets et des rituels affirmés au départ comme réellement sacrés doivent être sauvegardés et protégés afin de permettre aux hommes une ouverture hors d'eux-mêmes et de leurs plaisirs ;

Ces deux attitudes, issues du mental, conduisent finalement à une nouvelle impasse comme étant dans l'incapacité de répondre à la question fondamentale : comment l'homme pourrait-il engendrer ses propres « sacrés », et comment le sacré parvient-il à s'exprimer en l'Homme et, dans ce cas, quelle devrait être la nature de cet Homme, réceptacle et support d'une si merveilleuse démarche ?



Finalement le fond de la question est le suivant : comment rendre le sacré autonome, comment l'arracher au domaine du religieux, comment le soustraire aux démarches du mental, comment concevoir que le sacré ne soit ni aperçu ni perçu mais soit ressenti et vécu en tant que tel ? Remémorons-nous ce passage de l'acte premier du « Parsifal » de Richard Wagner :

“ Dire le Graal est vain,
Vers lui ne s'ouvre aucun sentier,
Et nul ne peut trouver la route
Qu'il n'ait lui-même dirigé son chemin. ”

D'une façon différente, mais allant dans le même sens, Marie-Madeleine Davy (professeur émérite de la Sorbonne et penseur chrétien de valeur) déclare dans son essai paru sous le titre de « Le désert intérieur »¹ :

« Aujourd'hui, il convient d'envisager le sacré, la sacralisation et la désacralisation d'une façon tout à fait neuve. C'est-à-dire qu'il nous faut purifier la notion du sacré dont nous avons fait, depuis longtemps, un très mauvais emploi. Il ne s'agit pas de subordonner à l'époque dans laquelle nous vivons et qui tend à ne plus reconnaître le vrai sacré, mais de comprendre – et cela non sans effort – que le sacré ne se trouve pas au niveau où il a été durant longtemps situé.

« À l'égard du sacré, deux propositions peuvent être présentées : 1° Dieu est sacré, 2° de ce fait, le monde n'est pas sacré, il est profane.

« L'homme moderne a perdu le sens de la crainte de Dieu à l'égard du Dieu sacré... Privé de Dieu, l'homme éprouve un vertige tout en ignorant que Dieu lui manque. Incapable de vivre dans un espace vide, il tente de le remplir en le sacralisant par l'introduction de termes « sacralisés ». Seul le pur peut s'approcher du Sacré. »

En effet, si seul compte le problème du Sacré en l'homme en tant que rapport avec le Divin, il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure du phénomène de désacralisation qui touche le monde matériel, notre seule inquiétude devant porter sur l'Homme lui-même.

C'est d'ailleurs ce que souligne Bernard Besret, docteur en théologie, dans sa préface à une étude de Jean Pataut sur le sacré² :

« Je pense que le retour de l'aristotélisme, l'impulsion rationnelle de la Renaissance, le siècle des Lumières, la Révolution française et tout ce qui a suivi ont eu un effet bénéfique au regard même du sacré... Il me semble en effet qu'en Occident la perception du sacré s'était trop aliénée aux formes dominantes de la religion... »

Et le même d'ajouter paradoxalement :

¹ Dans la collection « Spiritualités vivantes », chez Albin Michel.

² « Le sacré à l'épreuve de la modernité », éd. du Trigramme, 1997.

« ... j'estime que les siècles que nous venons de vivre ont accompli une purification nécessaire et salutaire. »

Le vrai problème ne concerne donc pas les atteintes plus ou moins graves subies par le sacralisé, le sanctifié, le consacré ou le religieux qui appartiennent à un domaine distinct du sacré, celui du mental, mais la nature et l'avenir du sacré au plus profond de l'homme moderne au sein d'une société de plus en plus mercantilisée et matérialisée à l'orée d'un mondialisme politico-économique niveleur et déstructurant. Ce dernier, pour parvenir à ses fins, c'est-à-dire à l'établissement du « Nouvel Ordre Mondial », doit impérativement s'attaquer à ce qui, dans les civilisations aussi bien que chez les individus, émane des grands courants de la Tradition primordiale qui ont fait les identités culturelles et nationales. On tente de faire régresser l'homme au niveau du mental puisque l'Homme « spirituel » est, par essence, un homme « libéré » et « déconditionné ». D'où la mainmise sur les médias (radio, télévision, journaux), sur les milieux de la « mode » et de la « culture » et sur les systèmes éducatifs pour en faire les vecteurs de l'idéologie dominante et du « penser correct » caractérisé par l'irrespect de la vie sous couvert de la multiplication des droits au détriment des devoirs.



Or, il est évident que le sens du sacré ne peut être un produit du mental car il découle de l'union fondamentale de l'Être avec la transcendance qui ne devient constitutive de l'Être (au sens ontologique) que pour celui qui s'est ouvert à la dimension spirituelle et au divin. L'accès au sacré n'est possible qu'après le dépassement de la dualité « Corps-Âme » par la prise de conscience de la nature tri-une de l'Homme « Corps-Âme-Esprit », car c'est par l'esprit que l'on peut atteindre le sacré, après être passé par le Centre et avoir réintégré la nature originelle ou, à tout le moins, être sur la voie de cette réintégration.

Il est clair que le déclin du sacré en tant que valeur intérieure est lié au déclin de l'anthropologie tripartite. Jusqu'à la fin du pre-

mier Moyen Âge, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'époque romane, qui coïncide à peu près avec le passage du XIIe au XIIIe siècle, l'anthropologie tripartite demeure une référence courante. En témoignent les écrits des théologiens de cette époque, tel Richard de Saint-Victor, considéré comme « le plus grand docteur de la mystique médiévale »¹. Sa pensée est dans le droit fil de celle d'Irénée pour qui l'Esprit est vie et donne seul la Vie.

À partir du XIIIe siècle, tout va changer. Selon l'histoire des religions, on peut considérer qu'un certain nombre d'événements de l'époque contribuent à accélérer la perte de la dimension spirituelle, entraînant le retour à la simple dualité *corps-âme*. Signalons entre autres :

- le schisme de l'Église en 1054 ;
- la querelle des universaux ;
- la naissance du thomisme ;
- les transformations de l'iconographie de la mort ;
- l'évolution des rites funéraires.

Le passage de l'art roman à l'art gothique est également significatif, à cet égard.

L'architecture gothique, par sa finesse et son élévation, incite l'âme à se tourner vers Dieu, lequel est dans les Cieux, en levant les yeux vers le haut, en-dehors de soi, dans une démarche duelle, alors que l'église romane incite, par son dépouillement, à chercher le Christ, donc la Lumière et le Sacré, en soi-même, au fond de son cœur, selon ce que disait Luc en 17.21 : « *car voici que le règne de Dieu est au-dedans de vous* » (et non « *parmi vous* ») comme traduit officiellement et fausement aujourd'hui dans une perspective duelle. L'Église gothique charme l'âme, l'édifice roman s'adresse à un autre étage de l'être, le *spiritus, pneuma* pour les Grecs.

Cette évolution vers le bas se trouve aujourd'hui accélérée par les techniques de manipulation du mental qui, nous l'avons écrit plus haut, se conjuguent pour faire de l'homme un être aliéné par le désir de l'avoir dans une société devenue de « consommation ». S'il peut arriver que subsiste en lui quelques bribes de désir de spiritua-

¹ J. Borella : « La charité profanée ».

lisation, on ne manquera pas, encore une fois, de tenter de le récupérer pour le maintenir au niveau de la dualité *corps-âme* en lui proposant des solutions qui flattent sa *psyché*. Tel est le mouvement dit du « New Age », si fortement médiatisé, qui se veut la philosophie du IIIe millénaire et qui n'est au fond qu'une pseudo-spiritualité masquant la suprématie de la *psyché* sur le *pneuma*. Les thèmes de conférence ou ateliers proposés sont à ce sujet fort révélateurs : « mais qu'est-ce donc que l'âme ? » avec la participation de psychologues et de sociologues, ou bien : « approche holistique des problèmes dentaires (sic !) dans les rapports avec le corps », ou encore : « session expérientielle sur la relation affective ».

On conçoit que, dans ces conditions, l'accès au spirituel, donc à la dimension sacralisante, soit de plus en plus difficile.

L'individu ne peut d'ailleurs passer sans risque du monde des apparences à celui des vraies valeurs. En effet, l'être a pris pour habitude de s'identifier à un centre nul, l'EGO, où semble se situer la conscience, par opposition à un infini extérieur, le COSMOS auquel, loin de s'identifier, il s'oppose.

Cette *metanoïa* qu'est la remise en question des rapports de l'Ego et de l'Univers n'est donc pas une démarche dénuée de dangers dès lors qu'elle s'effectue sans points d'appui.

Le sacré exige une mort qui doit, consécutivement à la remise en question fondamentale, aboutir à une renaissance de l'être. Pour aimer, il faut être deux, or le but de l'amour est d'être UN. L'homme incapable de faire renaître en lui le désir d'unité est condamné à ne jamais réintégrer son Centre. Il restera toujours en lui suffisamment d'ego pour le séparer du réel et lui faire apparaître l'unité finale comme l'absence d'être, c'est-à-dire le Néant. Le doute peut même s'insinuer sur la réalité même du monde extérieur, et la conscience connaît alors ce qu'un philosophe contemporain a appelé « l'expérience du gouffre ».

Seule la démarche initiatique authentique peut donner à l'homme le pouvoir de dépassement propre à le conduire, en-dehors de toute fuite hors de lui-même, à la conquête d'une unité nouvelle qui est à la fois soi et dépassement de soi.

Dans cette mort et cette renaissance EROS apparaît comme l'anti-THANATOS. Il est la puissance qui fait germer au printemps la semence enfouie dans le sol dès l'automne. Par EROS, il n'est pas d'habitude qui puisse résister à l'Éternité. La démarche érotique ouvre en effet la voie du sacré à « l'Homme de Désir ».

Il va de soi que l'aventure transformante requiert tout à la fois vue juste, vigilance, présence et acceptation des épreuves. La germination de l'homme véritable est chose lente et difficile et lorsque ce dernier a pressenti l'importance de sa démarche, autrement dit lorsque son intellect a saisi la portée de l'enjeu dans une intuition qui l'affranchit du passé, ce n'est que par une prise de conscience prolongée et volontaire qu'il parvient à se maintenir en position de cherchant.

On comprend que dans une telle situation d'urgence, propre à engendrer toutes les angoisses, l'homme ait pu, dès la plus haute Antiquité et jusqu'à nos jours, chercher au sein de sociétés initiatiques l'appui de rites par la participation à une dramaturgie collective.

Le cheminement difficile vers le Centre, source d'isolement dans un monde extérieur indifférent, voire hostile, reste bien exclusivement du domaine spirituel et reflète une fois encore cette démarche d'arrachement au monde en voie d'épaississement dont l'Homme éveillé attend justement sa Réintégration par la mise en action de cet absolu qui réside en son Centre même.

Or, c'est le Centre qui abrite et génère le Sacré, ce Sacré qui est, pour le Vivant, une force centrifuge et non le contraire.

Il n'y a donc pas, il ne peut y avoir de Sacré sans retour au Centre et ce n'est pas le hasard si le culte du Sacré-Cœur (notons le rapprochement des deux mots) ou, si l'on préfère, le Centre Sacré et Divin du Christ, plonge au plus profond du christianisme et est apparu, en un certain moment, comme une tentative d'un redressement et d'un renouvellement de toute la tradition chrétienne dans le domaine de la spiritualité individuelle. Malheureusement, cette tentative ne pouvait qu'être vouée à l'échec dans une tradition sécularisée devenue exotérique, intellectuelle et sociale. En témoignent

ce pullulement d'images et de statues coloriées du plus mauvais goût saint-sulpicien allant jusqu'à représenter le Centre Divin sous la forme outrageusement réaliste d'une sorte de cœur sanguinolent. On est loin de la pensée originelle des Pères orientaux pour lesquels le cœur était le Centre métaphysique de l'Homme, intégrant toutes ses facultés, siège de l'intelligence pure et de la vie surnaturelle. C'était le Temple de Dieu dans l'Homme et la prise de conscience de l'existence du Centre créateur ne faisait qu'un avec la volonté de se confondre avec le Centre du Christ, « Sol invictus », origine du Logos et Centre du Monde. C'est pourquoi Yves-Albert Dauge a pu écrire fort justement :

“ Le cœur met le Divin à notre portée. Il récapitule pour nous les divins « Cieux » et toutes les énergies supérieures. Il est porteur des « Noms et Attributs » de Dieu (soufisme) qui, reconnus par nous dans leur structure opérative, nous révèlent à nous-mêmes... Le cœur est le lieu privilégié de la « capacité de Dieu », le support de sa présence (shekkinah), la clef de notre ouverture sur l'Infini, c'est là que se manifestent en un seul et même mouvement la théophanie, projections de Dieu en l'Homme, et le theotropisme, aimantation de l'Homme par le Divin. ”¹

Le Sacré n'est donc pas donné à l'homme, c'est l'homme spiritualisé en voie de réintégration qui génère le Sacré, comme l'a si bien exprimé de son côté Karlfried Graf Durckheim :

“ Vous pouvez voir une rose seulement comme étant une belle fleur. Mais si vous voyez dans cette rose l'expression d'une force transcendante la différence vient de vous qui la regardez.

“ Pour un certain monde religieux, il s'agit encore d'imaginer ce que pourrait être la transcendance et ensuite de s'identifier à ce qu'on imagine ! Ici, le grand malentendu est de croire que l'homme naturel puisse s'imaginer ce qu'est l'essence, ce qu'est la transcendance. Ce ne sont en fait qu'acrobaties du mental fort dangereuses parce que l'homme risque de tomber de haut lorsque ses imaginations sont remises en question.

“ La transcendance, c'est-à-dire le sens du sacré, apparaît à celui qui s'éveille à la conscience qui transcende. Si vous regardez, à partir de cette autre conscience, une pierre que vous rencontrerez sur le chemin, cette dernière va luire *par en-dedans*. ”

¹ Yves-Albert Dauge : « L'ésotérisme, pour quoi faire ? », Dervy-livres.



La perception du sacré fait donc partie des potentialités propres à chacun d'entre les Hommes de Désir... Le sacré est à la fois en eux et dans le cosmos, selon le vieil adage de Thot-Hermès : " *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* ". Et cela, même si le sacré a voilé sa face pour se protéger des profanations et survivre dans sa pureté originelle et ne se révéler qu'aux authentiques Initiés qui savent que toute réalité en ce monde est à la fois profane et sacrée, selon que nous la considérons en elle-même ou en tant qu'elle est la manifestation singulière du transcendant. Tout dépend du regard que nous posons sur elle. Les religions s'étaient accaparé le sacré en s'en attribuant le monopole de sa médiation. Nous pouvons en être libérés par le contact direct et personnel avec le divin.

Les sources de la tradition ne se trouvent pas seulement dans l'enseignement que nous ont laissé les maîtres du passé. Elles se trouvent aussi en chacun de nous, pour peu que nous soyons attentifs à la plénitude de l'être qui nous habite. À nous de savoir y plonger. Nous entrerons alors en résonance intérieure avec l'enseignement de toujours et saurons retrouver les chemins authentiques du sacré. C'est affaire de désir et de volonté.

Heureux qui a su accomplir sa métanoïa par une deuxième naissance, car celui-là est en voie de devenir un homme *teleios*, un homme achevé et complet à qui la perception du sacré est enfin grande ouverte, selon ce qu'à dit Jean :

*" Ce qui est né de la chair est chair,
Ce qui est né de l'Esprit est Esprit,
Ne t'étonne pas si j'ai dit :
Il vous faut naître d'en-haut. " (Jn 3,5)*

C'est pour enseigner cette deuxième naissance que les grands Initiés sont venus parmi nous et le Christ qui nous enseigne que le Royaume est ici et maintenant concrétise l'aboutissement ultime de cette métamorphose.

Une vieille légende chinoise raconte que les pays légendaires étaient traversés d'Est en Ouest par un grand fleuve impétueux. Certains des poissons qui la peuplaient se laissaient passivement emporter par le courant vers l'Ouest et les Ténèbres de l'Océan, tandis que d'autres, moins nombreux certes, refusant le destin des premiers, nageaient à contre-courant pour remonter vers l'Orient et la source initiale. Puisseons-nous, à l'aube du troisième millénaire, être de ceux qui, tels ces poissons d'Or, refusent les ténèbres et luttent, pour retrouver, par-delà les conditionnements, la source de la Lumière, du Sacré et de la Vie.

QUELQUES PENSÉES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

" Ô homme ! combien tu gémeras un jour, quand avec les influences du désordre dont tu te seras rempli, tu t'approcheras de la religion de l'ordre !
Comment ai-je pu accuser d'injustice la main qui ne s'était occupée qu'à me combler de ses faveurs ? "

" Le style n'est pas seulement, dans les langues, l'art d'arranger ses phrases et de peindre ses idées ; c'est **aussi** l'art de conduire le lecteur au but que l'on s'est proposé, et cet art mérite le nom de sagesse. "

" La principale ambition que j'ai eue sur la terre a été de n'y plus être, tant j'ai senti combien l'homme était déplacé et étranger dans ce bas monde. "

Les Paroles intérieures (suite)

Les aléas de l'informatique ont privé nos lecteurs de la fin de l'article de sœur Thérèse sur les paroles intérieures publié dans notre dernier numéro. Nous reprenons donc ici l'intégralité de ses conclusions.

La laïque consacrée qui signe ici de son nom dans l'Ordre Séculier du Carmel Déchaux (ce qu'on appelait autrefois le Tiers-Ordre) est mariée et mère de famille. Elle a bien voulu parler de son expérience personnelle et commenter des livres contemporains de révélations et des expériences martinistes, en rapport avec la tradition carmélitaine de discernement des esprits. Nul doute que son analyse sera utile en ces temps contradictoires

La Rédaction.

1) Il n'est pas obligatoire d'avoir des paroles. Bon nombre de vrais saints (reconnus ou non par une Église) et de Maîtres-Passés ont été profondément unis en Dieu sans jamais avoir de phénomènes extérieurs, ni visions, ni paroles.

2) Il n'est pas utile d'avoir des paroles. Rechercher des phénomènes est une erreur et une gourmandise spirituelle, et c'est un frein à l'authentique connaissance de Dieu et la réelle et pure union avec le Cœur de Dieu. Tout le temps que nous consacrons à chercher des révélations, des parutions nouvelles de textes de *channeling* et des récits d'apparitions neuves, est du temps perdu pendant lequel on aurait pu se rapprocher de l'Unique Amour. Si par Sa grâce nous lisons, rencontrons ou vivons un fait miraculeux, prenons-le avec reconnaissance, mais ne le prenons que comme une aide dans notre marche vers Lui et non comme un but en soi.

Dans le prologue de l'Évangile de Jean, si cher aux martinistes, nous lisons que *le Verbe s'est fait chair et a planté sa tente au milieu de nous*. C'est redire, avec l'auteur anonyme de l'épître aux Hébreux, que *"Dieu en ces temps nous a parlé en son Fils"* (Hébreux 1:2) et qu'Il est la Parole que nous devons accueillir chez nous et mettre en pratique, afin de bâtir sur le roc (Matthieu 7:24).

Ne croyons pas que l'Église catholique romaine encourage les phénomènes mystiques visibles. Le premier réflexe des prêtres est toujours de rejeter toute manifestation inhabituelle, paroles comme visions, de Catherine Labouré et sa médaille (1830) jusqu'à Bernadette à Lourdes

(1858) et jusqu'à Medjugorje (depuis 1981). Loin de souhaiter des visions et des miracles pour attirer des foules, l'Église actuelle craint de ne pas paraître assez sage et rationnelle et rejette la manifestation de l'Esprit... qu'elle demande pourtant à chaque messe.

3) Il peut être dangereux d'avoir des paroles. Le risque tragique d'*illusion*, où tant de personnes de haute valeur se sont perdues et englouties, rend l'utilisation des paroles reçues aussi délicate à manier qu'une mine non explosée. Saint Paul lui-même frôla le gouffre de l'*orgueil* lorsqu'il fit la liste de ses extases (2 Corinthiens 12). Que ce soit par la confusion entre expression de l'inconscient et expression de la voix divine, ou que ce soit par orgueil intolérant face aux autres voies, le stade imparfait des paroles successives demande à celui qui le vit de se relier, solidement et fermement, à Celui qui est la Parole sans illusion et sans masque, en Qui se dissolvent les illusions et se réconcilient les contraires.

D'ailleurs Jésus a dit Lui-même ce qu'Il pensait des apparitions et phénomènes, lorsqu'Il raconte le monde après la mort. Le mauvais riche demande que Lazare, en ressuscitant, convertisse ses frères. Et Abraham lui dit que tout est déjà dans l'Écriture, et que s'ils ne vivent pas de l'Écriture ils ne seront pas convaincus par un miracle. Et c'est exact qu'un miracle est *un signe* mais non pas une preuve. Il y a des athées à Lourdes et des protestants à Lisieux. Et rien ne nous permet de dire qu'il sont plus loin du Cœur de Dieu que les foules de pèlerins béats qui moutonnent autour des basiliques.

4) Il est indispensable de recevoir ce que Dieu nous envoie avec une reconnaissance éperdue d'enfant comblé. Lorsque la libéralité incompréhensible du *"Père des lumières"*, qui nous comble *"bien au-delà de ce que nous osons demander ou concevoir"*, nous envoie les diamants purs des paroles de vie, ah ne rejetons pas un tel cadeau, un tel bonheur, n'éteignons pas l'Esprit, méditons ce qu'Il nous envoie, et brûlons-nous en cierges de louange et d'action de grâces par tous les actes de notre vie !

*sœur Thérèse,
ordre séculier du Carmel déchaux*

SOUVENIR

LA GENÈSE ET L'ÉVOLUTION HUMAINE

Cet article signé de l'auteur anglais Questor Vitae et traduit par Alban Dubet a été publié dans le numéro 10 de la revue (ancienne série) paru en juillet 1898.¹

La Kabbale reconnaît qu'il y a des mondes transcendants et invisibles qui sont les prototypes et les facteurs de notre monde externe. Elle les nomme : Atziluth, Briah, Yestzsirah, le nôtre étant Assiah. La métaphysique reconnaît qu'il ne peut rien y avoir dans le monde subordonné et partiel qui ne soit précédemment dans le transcendant. Mais la métaphysique ne connaît rien des mondes invisibles aux sens, puisqu'elle se borne à des inductions basées sur la connaissance empirique. Elle reconnaît que l'homme est une particularisation du *moi conscient universel* ; mais elle ne connaît rien du processus par lequel cette différenciation s'accomplit. Cependant, il est évident que la conception humaine, dans le monde du **temps**, de l'espace et de la matière, ne peut être l'origine de l'esprit individualisé auquel les conditions de naissance physique sont présentées. La matière ne peut différencier l'esprit, puisqu'elle lui est subordonnée. Le germe individualisé a donc dû préexister à la conception humaine qui a donné lieu à l'incarnation. Comment cette individualisation primaire du moi conscient universel a-t-elle donc pu se faire ?

La loi métaphysique nous indique la solution. Il ne pourrait y avoir de conception sur le plan de l'incarnation humaine si cette loi n'avait déjà ses manifestations précédentes dans les mondes transcendants et invisibles, les plans archétypes. La différenciation primaire du processus du moi conscient en des individualités germiques a dû s'élaborer sur le plan le plus élevé de notre univers solaire, au centre même.

¹ La publication de cet article était précédée par un avertissement de Papus qui, considérant la réincarnation comme une réalité vérifiable expérimentalement, a mis un point d'honneur à présenter à ses lecteurs une intéressante controverse.

La Kabbale reconnaît qu'il y a des mondes intermédiaires entre Atziluth et Assiah, entre le centre et la périphérie qu'elle appelle Briah et Yetzsirah. Puisque la naissance humaine nous démontre que le germe individuel du moi conscient est extériorisé à travers de parents qui, eux-mêmes, sont des *moi conscients*, il s'ensuit de par la loi de l'analogie que le même processus a dû avoir lieu dans les mondes intermédiaires, entre le centre et la circonférence de notre univers. Ce sont des moi conscients qui, sur chaque plan de l'univers, doivent être comme des relais au travers desquels le germe individualisé du moi conscient universel est projeté, intériorisé et extériorisé jusqu'à ce qu'il arrive au plan physique.

Il est reconnu aujourd'hui par les psycho-physiologistes que la vitalité humaine est analogue à l'électricité. Il s'ensuit que le circuit du processus évolutionnaire humain doit être semblable au circuit électrique dans son trajet. Il doit partir du pôle positif du système solaire pour aboutir au pôle négatif et revenir ensuite à son centre d'origine. C'est effectivement le trajet que nous avons déjà esquissé : partant du soleil, descendant jusqu'à la terre et s'en retournant jusqu'à son lieu d'origine. Mais il est à remarquer que le circuit électrique ne revient jamais sur ses pas : c'est *un circuit*, un processus continu du centre à la circonférence, suivi du retour au centre.

Ces deux modes observés constituent l'involution et l'évolution humaines : la descente dans la matière, le plan physique (le plus externe) et l'ascension vers le centre, lieu d'origine. Ce circuit involutonnaire et évolutionnaire s'accomplit d'une manière suivie et continue, progressive et *sans retour* sur le chemin parcouru, comme le circuit électrique. Le germe individualisé descend à travers les plans successifs de l'univers, du centre à la circonférence ; il s'intériorise et s'ex-tériorise, *en état sub-conscient*, par l'intermédiaire de parents angéliques, spirituels et humains. Arrivé à la circonférence, la conscience du moi se développe, ainsi qu'on le remarque dans l'enfant. Le principe universel individualisé en lui commence à se distinguer de son entourage et des autres *moi*.

La conscience du moi une fois développée, le circuit ascendant se produit en état conscient. L'involution s'accomplit en état subconscient, l'évolution en état conscient. La descente dans le

plan des oppositions développe la *distinction*¹ ; l'ascension vers le centre développe l'*identification*. C'est pour se distinguer de l'universel que le germe individualisé est projeté dans notre monde d'oppositions, de contrastes ; mais, en remontant vers sa source, sa conscience s'étend de plus en plus et finit par s'identifier avec cette source déifique. Il est bien à ce moment « fait à l'image de Dieu » ; il reconnaît que le Fils et le Père ne font qu'un.

Le circuit descendant, involutionnaire, se fait au travers de parents angéliques, spirituels et humains, à l'état germique et subconscient. Mais le circuit ascendant et évolutionnaire se fait à l'état conscient ; il ne se fait plus par le moyen de naissances au travers de parents, mais au travers de mots et de régénérations successives. Dès que le germe a intégré une forme microcosmique sur cette terre, dès qu'il s'est intégré un univers pour lui-même en intégrant la substance du *non-soi vital* dans son propre organisme microcosmique, il conserve le microcosme ; mais cette forme, ce petit système qui lui appartient, est dès lors transmué, régénéré, reconstitué à travers des morts successives, à la suite desquelles il abandonne le corps qu'il occupait en mode subordonné et reconstitue un nouveau corps, en mode de substance éthérée.

Par ce procédé, il cesse de se trouver en rapport avec le monde subordonné qu'il occupait et se trouve en rapport avec un nouveau monde au plan plus élevé, plus éthéré. La mort est à la fois une porte de sortie du plan inférieur et une porte d'entrée dans le plan supérieur. Ainsi, dans le circuit évolutionnaire, on remonte en état conscient et avec une forme acquise, à travers les mêmes plans par où on est descendu, on involue subconsciemment en état germique.

Le fait que le germe du moi conscient universel, individualisé par conception angélique au centre de notre univers solaire, passe à travers des parents dans les mondes intermédiaires, entraîne une intégration (ou superposition par le germe) de substances appartenant à chaque plan au monde ; arrivée au pôle négatif solaire, aux mondes planétaires, cette intégration n'est plus germique, mais évolutionnaire. Le germe devient un microcosme.

¹ Nous dirions plutôt : la connaissance des formes contingentes.

Mais, après la mort, la forme circonférentielle ainsi intégrée est abandonnée. Le principe qui lui était subjectif ou intérieur devient alors circonférentiel par ce fait ; mais ce n'est qu'un germe, un nucleus. Cela suffit cependant, et le processus de l'Universel, agissant à travers ce nucleus, intègre de la substance du plan avec lequel un rapport est ainsi établi et reconstitue une forme en substance appartenant à ce plan, par suite de quoi l'individu se trouve en rapport avec ce monde. Sur le circuit descendant, le germe ne contient que les principes, les potentialités qui s'excluent *fonctionnellement* sur le circuit ascendant.

Il faut observer que ce sont les moi conscients, évoluant sur leur circuit ascendant, qui servent de parents, de relais, au travers desquels les *moi* germiques descendants involuent, sont intériorisés et extériorisés, sont projetés des plans supérieurs sur les plans inférieurs. Ces germes s'intériorisent par le centre de ces *moi* microcosmiques et sont extériorisés à la circonférence.

Telle est la loi en vertu de laquelle se produit l'involution de plan en plan, à travers les moi conscients qui servent ainsi de relais dans le processus de l'Universel.

Il est évident que, si la théorie de la réincarnation était vraie, elle aurait d'abord son expression sur les plans supérieurs ou mondes internes. Il n'y aurait pas, de ce fait, de circuit d'involution et d'évolution. Il n'y aurait que des ascensions et des *redescentes* entre *deux* plans de l'Univers. Les moi conscients n'arriveraient jamais à notre plan extérieur actuel.

Autre chose. Quand, dans leur circuit d'évolution, les moi conscients arrivent au plan d'identité, c'est-à-dire au centre de notre univers, leur conscience participe alors de la conscience de toutes les unités intégrées qui sont unifiées dans le plan. L'expérience acquise par chaque unité devient la propriété commune de tous. Il serait donc parfaitement inutile et superflu que chaque unité acquière ici l'expérience d'une diversité de vies, puisque infailliblement il est destiné à participer dans l'expérience acquise par tous ceux qui ont vécu ici-bas.

Ce principe est même illustré d'une manière externe et subordonné en notre organisme microcosmique sur ce plan-ci. Nous sommes au moi conscient solaire, le Dieu père-mère de notre Univers, ce qu'est une cellule physique de notre organisme au moi conscient qui la dirige. Les cellules intégrées en notre organisme n'ont conscience que de leur vie propre. Elles ne savent pas qu'elles sont des unités intégrées dans un moi transcendant ; mais le moi conscient dans lequel elles vivent les embrasse et les contient toutes, il est conscient de toutes leurs sensations et de leurs états. Notre état de vie actuelle est similaire à celui des cellules physiques de notre organisme.

Notre mode de conscience n'est que personnel ; nous ne connaissons que notre propre expérience : nous ne nous rendons pas compte que nous sommes des unités intégrales dans une unité transcendantale synthétique. Mais notre circuit ascendant et évolutionnaire nous mène à des états supérieurs et intérieurs dans lesquels notre champ de conscience s'élargit successivement. Non seulement nous avons la connaissance extérieure, mais nous parvenons à la connaissance intérieure ; non seulement nous établissons des rapports extérieurs tels que ceux qui fonctionnent en nous actuellement, mais nous avons des rapports avec l'à priori intérieur. Ultérieurement, nous arrivons à un état de conscience identique qui est symbolisée par le fonctionnement du moi conscient dans notre organisme. Nous nous rendons compte que nous sommes des cellules intégrales dans une unité, et nous participons mutuellement dans l'expérience de tous ceux qui ont évolué dans cet état. Nous arrivons même, ainsi que le moi conscient fonctionnant à travers le système nerveux de notre organisme, à faire nôtre l'expérience de ceux qui sont encore dans les plans périphériques, physiques ;

La théorie de la réincarnation est donc en contradiction avec la logique métaphysique et constituerait un arrêt, un empêchement au progrès et à l'ascension perpétuelle des êtres dans les plans successifs de l'Univers. elle est en contradiction avec les lois de l'électricité qui, cependant, ont été reconnues comme étant similaires à celles de la vitalité, de la vie même. Elle est en contradiction aussi avec la loi biologique ou microcosmique observée dans l'organisme. et il ne faut pas oublier que le processus biologique est l'expression en nous des lois macrocosmiques et universelles.

« *Connais-toi toi-même, a dit Hermès, et tu sauras tout.* »

La loi est la même dans le petit comme dans le grand. Le processus d'involution et d'évolutions s'accomplit dans notre organisme, ainsi que dans le macrocosme. Il est symbolisé par les deux serpents du caducée : ce sont les deux circuits descendant et ascendant.

L'histologie moderne démontre que nos cellules naissent, vivent et meurent en nous. On croyait autrefois que c'étaient des unités prises dans la nourriture et intégrées en notre chair. La « Kargo Kinesis » a démontré que la vitalité invisible de notre système nerveux (le processus du *soi*) s'incarne dans le sérum au chyle provenant de la substance digérée (processus du *non-soi*). Tels sont les deux courants descendant et ascendant. Cette incarnation s'accomplit dans le centre même des cellules par le nucléolus et par un procédé de polarisation ou division polaire. Les cellules ainsi nées sont des dérivés du moi conscient dans l'organisme duquel elles sont constituées. Elles vivent et meurent. Sont-elles réincarnées dans le corps physique du moi ? Non, elles sont transmues. Elles rejettent leur corps physique, et leur corps psychique ou astral évolue. Elles accomplissent un circuit d'évolution et montent à un plan supérieur dans le microcosme, comme les moi conscients montent de plan en plan dans le macrocosme. Leur corps (ou enveloppe physique) est jeté au dehors, ainsi que cela a lieu pour le moi conscient, quand il jette son corps physique (la mort). Mais le moi conscient ne s'incarne plus dans un corps physique, pas plus que ne le fait la vitalité qui se retire de sa cellule physique à la mort de celle-ci.

Par la même loi, le moi progresse toujours sur un chemin ascendant, de plus en plus élevé, de plus en plus parfait, et le non-moi, la substance, s'élève de même de plan en plan successivement dans l'Univers, procurant ainsi aux êtres supérieurs une substance plus pure, plus éthérée dont ils peuvent disposer pour intégrer des formes en rapport avec les plans successifs qu'ils occupent.

Cette étude rapide d'un système jusqu'à ce jour mal compris¹ doit appeler l'attention des penseurs. Certes, la théorie réincarnationniste est, au premier abord, celle qui semble satisfaire le plus à la *loi morale*, à la loi de justice ou de Karma. Mais satisfait-elle également à la loi physiologique, électro-biologique ? Et doit-on choisir entre les deux ? Peut-on les concilier ? Telles sont les questions qui se posent.

L'objection qui m'est venue aux lèvres la première est celle-ci : comment, avec votre système, l'homme méchant qui a commis toutes sortes de méfaits, peut-il *réparer* ses torts ? Comment expliquez-vous l'atavisme et le progrès sur notre plan physique, si ce ne sont pas *les mêmes* qui reviennent ?

À cela, il m'a été répondu que nous devons considérer l'univers comme un organisme dont nous ne sommes que les cellules et que *toutes les cellules*, quelles qu'elles soient, sont solidaires les unes des autres, que les souffrances des unes se répercutent sur les autres, qu'une cellule humaine ou l'homme qui fait le mal est toujours atteint dans son évolution, dans le plan immédiatement supérieur, que les plans supérieurs où s'élaborent *intérieurement* nos existences physiques sont toujours reliés entre eux et avec le nôtre et que tout ce qui se passe en bas est ressenti en haut. La réparation ? Elle a lieu sur les plans successifs où finissent par se rencontrer les êtres.

Je livre à la méditation des chercheurs ces réflexions. Il est certain qu'il en coûte de voir tout un échafaudage s'écrouler. Hélas ! N'en a-t-il pas toujours été ainsi.

Il faut savoir se mettre au-dessus de tout parti pris, de tout système, et chercher la vérité pour elle-même. Elle est assez belle pour que nous fassions tous les sacrifices.

¹ Faut-il rappeler que ce texte a été écrit et publié en 1898 ?

GRAVITAS.

Quel martinisme pour le 21^e siècle ?

Dans les deux précédents numéros de la revue, nous avons publié des articles exposant certains points de vue sur le martinisme, ses racines et ses prolongements. Aujourd'hui, nous donnons la parole à un jeune martiniste qui « joue les candides » et apporte à notre réflexion un éclairage original.

C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu l'article de Gino Sandri dans le numéro 2/98 de « L'Initiation » concernant les ordres martinistes.

En effet, il apparaît déroutant, pour le jeune « Homme de désir » que je suis, d'avoir une vision globale et cohérente de ce que j'appelle le P.M.F. (Paysage Martiniste Français) !

Si une compréhension de l'Ordre Martiniste peut s'élaborer par des lectures et un travail personnel, il n'en demeure pas moins vrai que la situation concernant les ordres martinistes semble complexe, voire confuse.

Cet article permet alors de mieux appréhender cette arborescence des ordres, met en exergue leurs différences, et par une lecture en creux leurs différents (« Humain, trop humain »...).

La lecture de cet article ainsi que mon modeste parcours martiniste me conduisent à vous faire partager quelques réflexions, candides et peut-être iconoclastes pour certains, mais qui n'ont pour objectif que de tenter de faire avancer le débat sur l'avenir de l'Ordre.

Bien entendu, je m'exprime à titre personnel et je ne prêche pour aucune « paroisse ».

Vous avez dit martinisme(s) ?...

Le constat dressé de la situation actuelle démontre que les ordres martinistes possèdent des sensibilités différentes. Dans certains cas, ces sensibilités peuvent apparaître comme des différences notoires qui pourraient justifier un pluriel à martinisme. Au-delà de la provocation, il semble indispensable d'examiner la création de l'Ordre par Papus, création qu'il faut replacer dans son époque.

Comme cela a été justement dit, Louis-Claude de Saint-Martin n'a créé aucun groupe mais c'est Papus qui créa et organisa cet Ordre à partir de 1887. Cette période correspondait à une ère de bouillonnement ésotérique qui vit l'apparition de nombreux groupements à vocation rosicrucienne, cabalistique, magique, etc. De son côté, la franc-maçonnerie s'était engagée dans la « voie substituée », le politique chassant l'initiatique.

Papus, outre le martinisme, s'intéressait par ailleurs à tous ces sujets comme en témoignent son appartenance à ces différents groupements et ses ouvrages sur les sciences occultes. Néanmoins, il ne faudrait pas procéder à un mélange des genres. Cet Ordre s'appelle Martiniste et non « Papisiste ». Or si j'ai bien lu Saint-Martin, la **prière** demeure le seul mode opératoire. Il n'est donc pas question de théurgie (la voie opérative), et encore moins de magie dans le martinisme (la voie cardiaque). La voie opérative et la voie cardiaque sont bien distinctes, même si les deux démarches ne sont pas antagonistes.

Qu'une structure théurgique recrute au sein d'une structure martiniste, que ces deux structures soient administrativement proches, qu'une structure martiniste recrute essentiellement parmi des maçons du Rite Écossais Rectifié (RER), ne sont pas à mes yeux un problème majeur.

Force est de constater que l'évolution des ordres martinistes est intimement liée aux diverses influences qui s'exerçaient sur Papus, ainsi qu'à la grande souplesse voulue par le fondateur de l'Ordre afin de faciliter la transmission de l'Initiation. Or s'il faut se féliciter de la diversité, tellement enrichissante et garante de toute récupération malveillante, on peut néanmoins se demander si à force de le diluer (scission de scission de scission...), le martinisme ne risque pas *in fine* de perdre sa substance initiale.

Comment peut-on être martiniste ?...

Bien plus que des divergences fondamentales d'ordre doctrinal, ce sont essentiellement des divergences humaines qui, dès le début, sont à la source de cette évolution de l'Ordre aux ordres. Il est d'ailleurs frappant de constater que le même groupe d'hommes appartenant au suprême conseil de l'Ordre Martiniste, à l'Eglise Gnostique et pour certains au Rite de Memphis-Misraïm, a connu d'importantes dissensions dans les années 1930 et qu'en cette fin de siècle, les mêmes causes semblent reproduire les mêmes effets.

La tentation de vouloir devenir calife à la place du calife se retrouve dans tout groupe humain, qu'il soit politique ou associatif. Dans les sociétés à caractère ésotérique, la quête du pouvoir et de ses oripeaux s'accompagne également d'une quête « des pouvoirs » tant recherchés par certains. Nous sommes bien loin de l'esprit de Saint-Martin et de l'humilité de son « Homme de Désir » !

Quoiqu'il en soit, on ne peut que constater la situation actuelle et les effets pervers induits :

Le premier est que l'Ordre Martiniste n'existe pas en tant que tel. On pourrait établir un parallèle avec la franc-maçonnerie et la distinction entre l'Ordre et les obédiences. Certains ordres martinistes vivent en autarcie, d'autres ne tolèrent pas les inter-visites, et globalement on constate un climat peu fraternel (et c'est un euphémisme !) entre ces ordres.

Le deuxième découle du premier, en ce sens qu'il n'existe pas à ma connaissance d'instance de dialogue et de concertation. Je ne parle pas de fédération ou d'union mais de manière plus pragmatique d'une gestion en synergie du « fond commun », en l'occurrence les legs de Saint-Martin et de Papus. Les précédentes tentatives ont toutes échoué par excès de vanité des uns et des autres...

Le troisième m'apparaît comme beaucoup plus grave car ce manque de visibilité nuit au recrutement des profanes en démarche spontanée. Cette « nébuleuse martiniste » vue de l'extérieur rebute certains candidats qui ont des difficultés à comprendre les différences entre les ordres, et hésitent à s'engager dans une structure dont ils ont du mal à définir les contours.

Enfin, le quatrième semble le plus dommageable car certains martinistes lassés par un climat délétère se détachent des structures et poursuivent leur parcours en solitaires. Il serait d'ailleurs instructif de recenser ces martinistes en « électrons libres ».

Et la revue ?...

La revue « *L'Initiation* » se qualifie d'organe officiel de l'Ordre Martiniste, ce qu'elle fut à sa création. Elle le demeure dans l'esprit grâce à l'impulsion de son rédacteur en chef actuel qui tient à ce qu'elle reflète le martinisme dans sa diversité et sa pluralité. Dans ce sens, la revue peut être considérée comme un espace de dialogue qui transcende les clivages entre les ordres. Il est à mon avis navrant que si peu de martinistes soient abonnés à une revue qui doit être complémentaire aux bulletins et revues internes des différents ordres.

Le martinisme vit dans son temps et ne s'est pas fort heureusement fossilisé au début du siècle. S'il semble indispensable de publier des travaux historiques ou des articles de cette époque, la revue s'est judicieusement ouverte à des sujets divers, fidèle à l'adage : « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».

« *L'Initiation* » doit plus que jamais être et demeurer la revue de **tous** les martinistes et je suis persuadé que des sujets traités dans certains groupes y trouveraient leur place.

Quel avenir ?...

Au-delà des propos iréniques habituels, mon but n'est pas de dresser un tableau sombre de la situation ou de raviver des querelles douloureuses. Toutefois si « être adulte, c'est être capable de réfléchir sur soi-même », on ne peut pas alors faire l'économie d'une réflexion de fond sur les perspectives de l'Ordre. Celui-ci a effectivement connu des heures de gloire, **l'Âge d'Or** tant évoqué, au début de ce siècle puis dans les années 1960 sous l'égide de figures emblématiques (Philippe Encausse, Irénée Séguret, Robert Ambelain, Robert Amadou, ...). Leur travail est d'un apport indéniable à l'Ordre dans son ensemble. Ces martinistes éminents ont en leur temps participé à la transmission du flambeau de la Tradition et d'autres leur ont succédé, et leur succéderont. Or transmettre la Tradition, ce n'est pas plus se focaliser sur cette période idyllique

que monter la garde avec sa lanterne devant des cimetières. Ce serait plutôt accompagner et guider les Hommes de Désir en leur éclairant le chemin.

Il ne faut donc pas désespérer de « rassembler ce qui est éparé », c'est à dire la ferveur, l'enthousiasme, la bonne volonté de ceux qui sans se préoccuper de la succession du calife veulent travailler sereinement. Dans une société profane qui tend à se structurer en réseaux, où les hiérarchies s'aplanissent, la transversalité devient le maître mot. Au sein du martinisme, cette transversalité se manifeste d'ores et déjà dans les colonnes de la revue.

Ce passage dans le 21^e siècle, ce ne sont pas les ordres et leurs avatars humains qui le feront, mais l'Ordre, œuvre de Papus, et avant tout la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin. Pour cette raison, je suis résolument optimiste car persuadé que tel est le **désir** des Maîtres Passés.

« Vanité des vanités, dit l'Éclésiaste, tout est vanité ».

J'ai reçu de Jean-Pierre Bayard, bien connu de nos lecteurs, une lettre très fraternelle et très encourageante que j'ai plaisir à publier :

« Cher Yves-Fred,

« À mon retour de ma quatrième conférence du mois de juin, j'ai pris connaissance du dernier numéro de la revue, avec ce bel article documenté de Gravités sur « *Les fidèles d'amour* ». Et c'est aussi avec beaucoup d'émotion que j'ai *repris contact* avec Robert Deparis, avec qui j'ai été très lié.

« Je ne m'attendais pas à la présentation de mon dernier ouvrage « *Tradition et sciences secrètes* » qui venait juste de paraître. Je te remercie de tes mots trop généreux envers moi.

« Bonne continuation à toi aussi dans ta quête et dans tes admirables propos sur Saint-Yves d'Alveydre qui cernent un monde complexe.

« Avec mes amitiés

Jean-Pierre »



YVES-FRED BOISSET A LU ...

Je voudrais, en préambule à cette rubrique, citer un excellent volume de **Michel Hérault** paru aux éditions du **Soleil natal** et portant le titre relativement modeste de « **Ouverture sur le sacré** ». Je dis modeste car il s'agit bien moins d'une *ouverture* que d'un véritable traité sur la tradition en ses divers aspects religieux et initiatiques. S'il est vrai que l'on ne peut attendre d'un volume de 170 pages une étude exhaustive d'un sujet aussi vaste, on doit reconnaître que l'auteur n'a rien laissé d'important dans l'ombre et que les principaux moments de la transmission traditionnelle y sont largement développés. Dans un souci fort louable de clarté, Michel Hérault a divisé son travail en cinq parties, appelées *ouvertures*, qui nous conduisent de la Tradition primordiale jusqu'au Saint des Saints, en passant par trois repères : l'initié musulman Al-Biruni qui vécut autour de l'an mil, Dante dont on n'ignore plus le parcours initiatique que son œuvre reflète et, plus près de nous, la franc-maçonnerie qui, aux yeux de l'auteur (*et aux nôtres*) représente la forme moderne la plus achevée de la tradition sacrée. On notera que l'auteur se réfère en de nombreux points de son étude à René Guénon, ce que nul ne saurait lui reprocher car, en notre siècle, Guénon fait partie de ces personnages incontournables qui ne laissent jamais indifférent. Au total, nous avons avec ce livre une approche très sérieuse et assez approfondie de ce courant initiatique qui traverse les âges sans que le temps, ce grand dévastateur, lui enlève sa dynamique et son actualité permanente.

Les **Éditions ÉDIRU** nous ont fait parvenir quelques ouvrages déjà anciens mais qu'il est bon de citer à l'intention des lecteurs qui ne les auraient pas encore eus entre les mains et que nous leur conseillons de lire. C'est ainsi que nous recommandons « **La Rose+Croix et la déesse** », de **Gareth Knight**, « **l'Histoire de la magie blanche** », du même auteur, paru en deux tomes, le premier couvrant la période s'étendant « de Salomon à la Rose+Croix » et le second « des francs-maçons à nos jours », « **le Tarot Qabalistique** », de **Robert Wang** (avec une intéressante présentation des sephiroth), le « **Memento des Sciences traditionnelles** », de **Jean-Pierre Pujol**, qui est bien davantage qu'un aide-mémoire.

À tous ceux qui considèrent l'astrologie comme une affaire sérieuse et qui en savent (ou en subodorent) les racines traditionnelles, je signale volontiers le « **Primum Mobile** », ouvrage publié en 1814 par John Cooper, récemment traduit en français par Claudine Besset-Lamoine, préfacé par Giuseppe Bezza et introduit par Robert Amadou. Cet ouvrage, initialement paru à Padoue en 1657 et dû à un certain Placidus de Titis (plus connu des astrologues sous le nom francisé de Placide dont la méthode de domification est célèbre et toujours d'actualité), ne manquera pas d'apporter des éléments précieux à la recherche astrologique considérée ici comme une science avec ses principes et ses lois. Cet ouvrage fondamental est publié par la « Fédération des Astrologues Francophones (FDAF) » 41/13, rue de Cronstadt, Paris 15^e, qui a également publié l'intégralité du discours par lequel Robert Amadou ouvrit la réunion des astrologues-enseignants le 18 janvier 1997.

Des **Éditions Albin Michel**, nous avons reçu et lu quelques ouvrages récemment parus. D'abord « **Le cercle des Anciens** » qui, sous la direction de Patrice van Eersel et Alain Grosrey, nous fait revivre une rencontre inter-traditions qui eut lieu au printemps 97, en Savoie, autour du Dalai-Lama. Toutes les traditions spirituelles y étaient représentées et leurs représentants vinrent de tous les continents. Cet ouvrage constitue un document précieux qu'il est utile de lire et de méditer.

Dans la collection *Spiritualités vivantes*, **Jacques Brosse** nous présente « **Maître Dôgen, moine zen, philosophe et poète** ». Cette biographie nous apprend que Dôgen Zenji (1200-1253), après avoir suivi les enseignements de différents maîtres du zen au Japon (sa patrie) et en Chine, fonda à son retour à Kyoto une école de *zen Sôtô* et laissa une œuvre philosophique et de nombreux poèmes. Ici, sa vie, sa pensée et son action nous sont exposées avec le respect du disciple et la rigueur de l'historien, qualités qui coexistent chez l'auteur. Dans cette même collection, **Marcel Granet** en un petit volume préfacé par Georges Dumézil, nous entraîne au cœur de la « **Religion des Chinois** ».

Dans la collection *Espaces libres*, **Marie-Madeleine Davy** nous ouvre les portes de « **L'oiseau et sa symbolique** » à tous ceux qui, selon l'expression de Socrate, éprouvent la *démangeaison des ailes* et ont tant à apprendre de l'oiseau, *ce frère cadet de l'ange*, de son comportement, de son détachement joyeux et de son enseignement que l'auteur appelle le *secret des secrets* : « tracer son propre itinéraire sans se comparer à autrui ». De leur côté, **Michel Jourdan** et **Jacques Vigne** nous rappellent les bienfaits spirituels de la marche dans un petit livre intitulé tout simplement « **Marcher, méditer** ». Personne, au demeurant, ne saurait nier que la marche (la *marche à pied*, disent les gros consom-

mateurs de pléonasmes) constitue un support de premier ordre à la méditation, à la réflexion. À toutes les époques, depuis la plus haute Antiquité, la marche a été préconisée aux créateurs et, même, nous disent les auteurs, aux poètes dont l'inspiration se trouve ainsi favorisée. Dans cet ouvrage qui fait un tour assez large de la question, nous rencontrons, entre autres, notre vieil ami l'Étatsunien Henry D. Thoreau dont j'ai, jadis dans cette même revue, évoqué la personnalité exceptionnelle construite de solitude et de méditation. Enfin, les auteurs ne manquent pas de noter tous les aspects symboliques de la procession.

Dans la collection *Question de...*, Alain Beltzung, en son « **Traité du regard** » (numéro 112), nous invite à traquer, à l'instar des peintres, des musiciens, des écrivains et des poètes, la *nature secrète des êtres et des choses*.

Chez **Dervy, Carole Sédillot**, unissant la psychologie jungienne aux images du tarot, nous ouvre « **Un chemin vers l'inconscient** ». La psychanalyse de Jung repose sur la recherche de l'Âme, sur l'inconscient collectif et sur les archétypes. Aussi, est-elle plus près que celle de Freud de nos préoccupations d'ordre spirituel et initiatique. Pour l'auteur de cet ouvrage, chaque lame majeure du tarot est liée à l'un ou l'autre des archétypes qui régissent le monde, et elle s'efforce de montrer avec beaucoup de passion et un esprit aigu de synthèse les correspondances qui se rencontrent entre lesdits archétypes et les arcanes du tarot. Elle poursuit sa recherche des correspondances par une application au tarot divinatoire, à l'alchimie, au *rosanum philosophorum*, au *mutus liber*, pour conclure par des prolongements sur la pratique analytique et thérapeutique.

Dans la collection *À vive voix*, Dervy nous présente trois dialogues sur « **La grâce de solitude** », avec Christian Bobin, « **innocence-culpabilité** », avec Paul Ricœur, et « **aimer désespérément** », avec André Comte-Sponville. Ces trois dialogues nous posent, chacun dans sa sphère, de nombreuses questions auxquelles sont confrontés les hommes d'aujourd'hui dans cette société qui se transforme sous nos yeux.

Revenons vers l'Orient avec deux autres ouvrages : l'un, publié aux **Éditions du Rocher**, porte le titre suivant : « **La simplicité de la grande perfection** » et est constitué d'un ensemble de textes Dzogchen traduits du tibétain par James Low ; l'autre, publié par les **Éditions du Dauphin**, s'intitule : « **Kriya Yoga, la voie spirituelle originelle transmise par les Maîtres réalisés** » et rassemble les pensées et les enseignements d'un des maîtres actuels de cette voie **Paramahansa Hariharananda**, pieusement recueillis par ses disciples.

LES REVUES

YVES-FRED BOISSET A REÇU ...

En tout premier lieu, saluons la naissance d'un nouveau confrère trimestriel « **OCCULTURE** », n° 1, été 98. Cette revue de 60 pages au format A4 est dirigée par Jean-Paul Laurent et Hugues de Chivré et se donne pour vocation *d'explorer toutes les pistes de l'ésotérisme cultivé, argumenté, vécu*. On notera dans ce premier numéro une étude très poussée sur *Les origines de l'astrologie*, une présentation documentée des *quatre corps de l'homme*, deux articles sur Saint-Yves d'Alveydre et « l'Archéomètre » dus à Robert Amadou et à votre serviteur. Il ne nous reste plus qu'à attendre avec impatience le numéro 2 de cette revue.

ATLANTIS, n° 393, printemps 98. Ce numéro est consacré au *sang de l'homme, source de vie*. Le sang et tous les symboles qui lui sont attachés sont étudiés en différents articles : le sang mystérieux de la mythologie, le sang alchimique de la légende finnoise, etc. et, naturellement, l'inévitable Dracula.

L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE, hors-série n° 11, février 98, ouvre ses pages aux francs-maçons avec pour sous-titre : *Dieu et le spirituel*. Sous la direction de Jean-Paul Guetny, un des acteurs du dialogue inter-religieux, les articles de cette publication tâchent de mettre en évidence les racines religieuses de la franc-maçonnerie et l'identité spirituelle qui unit ses membres aux pratiquants des religions. Les multiples facettes de l'Ordre maçonnique dans sa diversité y sont présentées avec une grande impartialité et je n'y ai pas relevé de contresens grave. Ici, on ne rencontre point ses *torchonnades* tant en faveur dans les médias dès lors qu'ils se mettent en devoir de traiter de la question maçonnique ; on n'y croise pas davantage ces titres accrocheurs, ni ces prétendues révélations sensationnelles, ni ces stéréotypes mille fois mâchés et remâchés qui ne s'évaluent qu'au poids du papier. Non, il s'agit, ici, d'un travail consciencieux et honnête, mené en profondeur et sans parti pris, sans complaisance et en toute liberté. Pour ma part, je n'en suis point surpris car je connais la rigueur morale et intellectuelle de Jean-Paul Guetny qui, dans ses conclusions, plaide en faveur d'un *rapprochement entre la franc-maçonnerie et la religion pour un meilleur service de nos frères humains* sans, toutefois, méconnaître ou minimiser les erreurs de jugement et l'intolérance dont l'Église romaine s'est rendue coupable vis-à-vis de l'Ordre dans les siècles passés.

LA NOUVELLE TOUR DE FEU, n° 39. Comme en chaque livraison des poèmes musclés et des textes qui laissent une forte impression. J'y ai retrouvé avec plaisir mon ami Jacques Simononis que je rencontre chaque mois au cercle Aliénor dont il est un fidèle soutien.

LES AMITIÉS SPIRITUELLES, n° 195, juillet 98. Bien que modeste par son poids et sa surface, ce bulletin enferme une densité spirituelle peu commune. À noter, parmi d'autres, un article de Jacques Sardin sur « l'Église intérieure ».

LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ, n° 34. Au sommaire de ce numéro, un hommage soutenu au cent-cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Mais cette abolition historique n'a pas définitivement réglé tous les problèmes et la longue marche vers la conquête des libertés n'est pas parvenue à son terme. La main d'œuvre exotique, le travail des enfants, la précarité de certains travailleurs, constituent de nouvelles formes d'esclavages devant lesquelles nous ne saurions demeurer indifférents, quelles que soient par ailleurs nos choix socio-philosophiques.

L'ESPRIT DU TEMPS, n° 26, été 98. Une réflexion philosophique de Jacques Lévis : « Le football en 1998, une coupe pour quel monde ? » fait suite à une étude de Ruth Dubach : « Le pouvoir créateur du Verbe en un temps destructeur ».

POINTS DE VUE INITIATIQUES, n° 110, été 98. La revue trimestrielle de la Grande Loge de France nous offre un éventail d'articles sur la franc-maçonnerie et ses rapports avec le monde dit *profane*. Relations avec l'Église, avec la presse. J'ai aussi relevé une biographie très complète d'Elias Ashmole, *amateur d'antiquités, astrologue, alchimiste et franc-maçon*. Il fut également un hermétiste distingué féru d'alchimie et, croyons-nous savoir, rosicrucien. Il demeure une des grandes figures de l'épopée initiatique du XVII^e siècle. J'ai aussi pris plaisir à la lecture des pages consacrées à « l'initiation ou la quête de l'être » tout empreintes de sagesse initiatique.

THELEMA, n° 4, décembre 97. Un intéressant dossier sur la Russie occulte fait état de liens entre le martinisme et des disciples de Gurdjieff. Par ailleurs, Saint-Yves d'Alveydre était connu en Russie puisque son œuvre avait été traduite en langue russe dès 1912. Dans cette revue, on trouve également de nombreux échos et informations sur le petit monde de l'ésotérisme et des sociétés initiatiques.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1998 et 1999

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1998 ou 1999

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1998 et 1999 (inchangés sur 1997)

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM	200,00 F
Étranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS
FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F